



# Ali Shariati

Al-Hurr  
L'homme libre

[ L'islam autrement ]

!

Les Éditions Albouraq

– L’islam autrement –

Nous présenterons dans cette collection « *l'islam autrement* », plusieurs textes du martyr, Docteur Ali Shariati.

En réalité, ces textes sont le fruit de conférences transcrites, que le docteur Shariati donnait.

Il se peut donc que le lecteur puisse ressentir parfois un style familier.

Le lecteur notera aussi la diversité et la multitude de concepts et d'auteurs (philosophes, artistes, poètes, écrivains, scientifiques...) auxquels Ali Shariati se réfère tout au long de ses conférences.

Il nous paraît important de préciser que ces conférences étaient destinées à un public étudiant, donc relativement jeune. Il n'est pas excessif d'affirmer que le docteur Shariati joua un rôle essentiel dans la réconciliation de la jeunesse avec la religion.

Nous avons volontairement voulu préserver ces aspects diversifiés et denses car ils correspondent parfaitement à la personnalité de notre auteur. Une personnalité engagée, impliquée dans la société et totalement dévouée à la réflexion.

L'éditeur

© **Dar Albouraq, 2009**

Distribué par :

**Albouraq Diffusion Distribution**

Zone Industrielle

25, rue François de Tessan

77330 Ozoir-la-Ferrière

Tél. : 01 60 34 37 50

Fax : 01 60 34 35 63

E-mail : [distribution@albouraq.com](mailto:distribution@albouraq.com)

Comptoirs de ventes :

**Librairie de l'Orient**

18, rue des Fossés Saint Bernard

75005 Paris

Tél. : 01 40 51 85 33

Fax : 01 40 46 06 46

*Face à l'Institut du Monde Arabe*

Site Web : [www.orient-lib.com](http://www.orient-lib.com)

E-mail : [orient-lib@orient-lib.com](mailto:orient-lib@orient-lib.com)

**Librairie Albouraq**

91, rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

Tel : 01 48 05 04 27

Fax : 09 70 62 89 94

E-mail : [librairie11@albouraq.com](mailto:librairie11@albouraq.com)

Site Web : [www.albouraq.com](http://www.albouraq.com)

---

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction par quelque procédé que ce soit, sont réservés pour tous les pays à l'Éditeur.

1431-2010

ISBN 978-2-84161-439-4- EAN9782841614394

# **Al-Hurr**


## **ou la manifestation de l'homme libre**

Ali Shariati

Traduit de l'arabe par Smail Bennadja  
en collaboration avec Geneviève Rossignol  
Titre : « Al Hurr »



Du même auteur, chez le même éditeur :

- Connaître l'islam
- Fatima est Fatima 
- Construire l'identité révolutionnaire
- Le martyr
- Muhammad ﷺ, de l'Hégire à la mort
- L'oumma et l'Imamat
- Le chiisme, une responsabilité
- Les qualités de Muhammad ﷺ
- La responsabilité de l'intellectuel
- La responsabilité de la femme
- Retour à soi



## Les propos de l'ayatollah Khamenei<sup>1</sup> au sujet de Shariati

Je voudrais vous parler ici de quelque chose qui s'est passé en 1347/1969, c'est-à-dire au cours de la dernière année de la vie de Jalal Al Ahmad<sup>2</sup>, quand ce dernier est venu à Machhad<sup>3</sup>. Nous nous sommes alors réunis en présence du docteur Ali Shariati et d'un certain nombre d'amis. Lorsque la conversation en est venue aux *oulémas*<sup>4</sup>, le regretté Al Ahmad s'est tourné vers Ali Shariati et lui a demandé pourquoi il critiquait les *Hawza*<sup>5</sup> avec force plutôt que de s'attaquer aux intellectuels.

La réponse du docteur Shariati nous donne une indication sur la manière dont il distinguait les « gens de spiritualité » en tant qu'ils incarnent une certaine position et une certaine situation, et les « gens de spiritualité » en tant qu'*oulémas*. Il dit : « La raison pour laquelle je critique les *hawza* avec insistance est que nous attendons beaucoup d'elles, alors que nous n'attendons pas grand-chose de notre élite intellectuelle qui a grandi dans le giron de la culture occidentale. La *hawza* est le roc solide dont nous espérons voir sortir beaucoup de choses. Ce n'est que lorsqu'elle ne remplit pas sa fonction que nous la critiquons ».

Je peux dire sans hésiter que Shariati incarne une certaine étape, mais dans un sens bien précis : il a réussi à diffuser de nouvelles idées au sein de la société par l'intermédiaire d'un langage clair et de l'autorité qu'il avait sur la culture et la jeunesse de son époque.

Cela veut dire que Shariati n'avait pas un don en particulier mais qu'il en avait beaucoup quand il s'agissait d'aborder des questions contemporaines, et c'est cela que je veux signifier quand je dis que Shariati représente une étape importante.

Le second aspect qu'il faut aborder, quand on parle de Shariati, concerne les questions qu'il a posées à partir de sa conception de la culture islamique et qu'il faut replacer dans le cadre des fondements philosophiques et cosmologiques de l'Islam.

L'œuvre de reconstruction en question doit donner naissance à une nouvelle étape, qui sera bénéfique pour notre génération. En d'autres termes, ce dont nous avons besoin aujourd'hui c'est de lire Shariati en même temps que Motahari<sup>6</sup>.

Ce qui émerge de ce recoupement entre la beauté des idées de Shariati et la maîtrise de la pensée islamique par Motahari, c'est précisément ce dont notre génération actuelle a besoin.

Ce qui fait de Shariati un précurseur, c'est sa capacité extraordinaire à reformuler l'Islam dans un langage moderne qui s'accorde avec la génération de son temps. Si plusieurs l'ont précédé dans cette voie, aucun n'a connu le succès qui a été le sien<sup>7</sup>.

« L'homme libre est libre en toutes circonstances. Si un malheur le frappe, il patiente. Les catastrophes qui s'abattent sur lui ne le brisent pas. S'il est emprisonné ou réduit par la force, il substitue à la difficulté, la facilité. »

Imam Al Sadeq عليه السلام

## Introduction

Ali Shariati est né en décembre 1933, dans le village « Mazînân », province de Sabzawâr, l'une des villes du Khorâsân se situant près du grand désert, connu sous le nom de « Dasht govar ».

Son père, Muhammad Taqî Shariati, était un célèbre exégète du Saint Coran et comptait parmi les grands penseurs et fervents musulmans. Il a fondé le « centre pour la propagation des œuvres fondamentales islamiques », qui a été à l'origine de la prise de conscience et de l'éveil de la masse. Ce centre joua un véritable rôle dans l'implantation de la religion dans la société.

Ali Shariati s'engagea très tôt dans la politique. Il adhéra à l'aile de la jeunesse, au sein du front patriotique, alors qu'il était encore collégien.

Ali Shariati rejoignit, en 1954, le Mouvement de la Résistance Nationale, après la chute du gouvernement de Mossadeq<sup>8</sup> fondé par l'Ayatollah Az-zandjânî, l'Ayatollah At-tâliqânî<sup>9</sup> et Mahdî Bazargân<sup>10</sup>. Il entra, cette même année, à la faculté de lettres de Machhad.

Il créa à l'université des cercles d'études pour débattre des problèmes de l'Islam en mettant à contribution les travaux de son père dans ce domaine.

Il fut emprisonné 7 mois, alors qu'il n'avait pas achevé ses études universitaires et ce, après que le Mouvement

de la Résistance Nationale fut durement frappé par le pouvoir pour finalement se disloquer en 1958.

Il acheva son cursus universitaire avec la mention d'excellence en littérature. Il obtint une bourse d'étude et fut envoyé en France, en 1959. A Paris, parallèlement à ses études, il persévéra dans son engagement politique. Il fonda la branche pour l'Europe du Mouvement pour la Libération de l'Iran, qu'avait créé l'Ayatollah At-tâliqânî et Mahdî Bazargân en 1961.

En France, Ali Shariati étudia les religions, la sociologie ainsi que la littérature. Il choisit la sociologie des religions comme champs d'études. Il pressentait l'avenir quand il pensait que les peuples musulmans soumis par la force ne se soulèveraient que par la religion et ne trouveraient leur salut que par l'Islam. Il obtint un doctorat en sociologie des religions, puis un second en histoire des religions.

Ali Shariati demeura un militant pour ce qui est de la coordination du mouvement islamique à l'étranger et joua également un rôle dans la formation du premier noyau des associations islamiques des étudiants iraniens à l'étranger.

Il comptait parmi les personnalités éminentes et activistes pour le soutien à la révolution algérienne, l'organisation de manifestations et diverses actions de solidarité avec le peuple algérien. Il fit la connaissance de militants du tiers-monde, notamment Aimé Césaire<sup>11</sup>, Frantz Fanon<sup>12</sup>, et traduisit du français en iranien une partie de son livre *Les Damnés de la Terre*.

Ali Shariati retourna en Iran, en 1963, et fut arrêté à la frontière, puis relâché peu de temps après. On le nomma professeur dans l'enseignement élémentaire dans un village perdu, afin d'affaiblir sa personnalité tant scientifique qu'académique. Il renforça son activité culturelle dans ce lieu de bannissement et donna des cours, des conférences afin de faire rayonner la religion.

L'appel de Ali Shariati était à la fois sincère, universel, clair et d'une intensité profonde, tant et si bien qu'il réunissait au moins 3000 participants à ses séminaires et conférences.

Le pouvoir s'inclina face au prestige d'Ali Shariati et décida de lui accorder un poste de professeur à l'université de Machhad. Il poursuivit ainsi son action et son engagement tant au niveau de la pensée qu'au niveau intellectuel. Pendant les quatre années et demie qu'il passa l'université, en tant que croyant et professeur, il rayonna en tant qu'intellectuel et penseur. Face à l'ampleur de son action, le pouvoir s'avoua vaincu. Il décida donc de l'écartier de l'université et de le mettre à la retraite.



C'est en 1969 que fut édifiée à Téhéran la « *Husseiniyat-al-irshâd* »<sup>13</sup> qui devint, peu de temps après, un centre d'activité d'Ali Shariati où se tenaient régulièrement des conférences sur l'islam et l'histoire du chiisme. C'est à travers ces conférences que se cristallisèrent et s'ordonnèrent les plus claires idées de sa pensée autour de l'Islam. Et qu'il voulut rectifier les concepts erronés de l'Islam qui prévalaient à l'époque et aiguiser l'arme de l'Islam afin de mobiliser la pensée et la politique au sein de la jeunesse.

Une génération de jeunes iraniens se forma autour de la « *Husseiniyat-al-irshâd* » et de ses activités. Ses conférences étaient publiées sous formes de livrets et enregistrées sur cassettes diffusées par milliers aux quatre coins du pays. La société se métamorphosa et se transforma en une université où étaient propagés ses enseignements et conférences.

Le pouvoir n'a trouvé d'autre moyen que de fermer la « *Husseiniyat-al-irshâd* » en 1973, et d'incarcérer Ali Shariati ainsi que son père. Il est resté en prison 18 mois, exposé aux pires tortures.

Il a été libéré en 1975 grâce à l'intervention des responsables algériens. Il fut mis sous surveillance et on lui interdit toute action publique.

Il quitta Téhéran pour Londres via la Belgique et la France en mars 1977, afin d'entamer une nouvelle étape dans ses activités depuis l'étranger, après que lui fut refusée toute entrée en Iran.

Un mois après son arrivée, il fut assassiné dans des circonstances obscures<sup>14</sup>. Sa dépouille fut transportée en Syrie à l'initiative de l'imam as-Sayyed Moussa al-Sadr<sup>15</sup> afin de reposer près de Sayyida Zaynab <sup>16</sup>, fille de l'Imam Ali Ibn Abî Tâlibu .

Le docteur Ali Shariati nous légua plus de cent ouvrages qui traitent de la philosophie, de la spiritualité et de la littérature. Ses œuvres s'inspirent du flambeau de l'Islam qui éclaire la voie que doit suivre la jeunesse dans les rangs du mouvement islamique en Iran et dans le

---

monde afin qu'il reste après sa mort plus vivant et plus présent.



# **Al-Hurr**

## **Un homme face à un choix :**

### **La calamité ou le salut**

La puissance divine, à travers ses étranges créations prodigieuses, nous fait part de sa beauté et de sa grandeur. Que ce soit dans les plis du jour et de la nuit, dans le règne minéral, à travers les plantes et les fleurs ou bien encore ce qu'embrassent les océans, les oiseaux, ce que compte la terre en insectes, quadrupèdes ou même prédateurs sans oublier les êtres humains et ce, en nombre incalculable, tout cela est ordonné selon un système uniforme. Mais il arrive, parfois, qu'un élément peu ordinaire émerge de ce principe unique et se manifeste en sortant de ce cadre comme une singularité. Cet élément ou principe exceptionnel jaillit dans l'existence d'une manière admirable d'un point de vue esthétique, nous marquant profondément par son aspect fascinant et sa beauté envoûtante.

On pourrait comparer ceci et limiter ces manifestations à un bien consommable n'ayant qu'une seule et unique finalité et réduit à un stéréotype figé, limité à remplir les étals de marchés. Mais de temps à autre, afin de démontrer sa créativité à la masse, de manifester son originalité, d'accorder un plaisir spirituel à l'élite et d'attribuer un don aux plus dignes ou encore de réaliser ses désirs et

ses inclinaisons, il arrive que la Puissance divine façonne l'un de ces phénomènes selon un autre mode, faisant ainsi preuve de son omnipotence. Toutes ces manifestations, possédant un nom spécifique, sont déterminées en tant qu'entité non quantifiable et non en tant que quantité. Celles-ci sont uniques et immuables à jamais et rien d'autre ne les remplacera. Ce sont des œuvres esthétiques sans précédent qui ne sont en aucun cas « une vulgaire marchandise périssable » parmi tant d'autres.

De même, il existe dans chaque manifestation un modèle qui sort de l'ordinaire et qui se présente à nous dans le but de la connaissance, la méditation et la réflexion et non pas pour être stocké dans des entrepôts ou bien exposé comme une marchandise. Autrement dit, au sein de chaque espèce se dégage un élément, une entité dont les caractéristiques sont uniques et se différencient des autres. Citons à titre d'exemple « Kuh-i-Nur<sup>17</sup> » d'entre les bijoux, « Zul-fiqâr<sup>18</sup> » pour ce qui est de l'armurerie, « la Muraille de Chine » parmi les murailles, le barrage de « Zul-qarnayn<sup>19</sup> » d'entre les barrages, de la « Ka'ba<sup>20</sup> » d'entre les édifices, la terre d'entre les planètes gravitant autour du soleil et Hurr (le libre) figurant parmi les martyrs qu'a connus l'Histoire de l'humanité et dont la culture islamique a retenu les noms, les martyrs qui ont choisi d'être des perles de l'amour gravitant autour de la Vérité.

Imaginons une scène de théâtre<sup>21</sup> sur laquelle la Providence aurait toutes les conditions souhaitée afin de faire émerger un exemple à celui-ci en se donnant tous les moyens techniques nécessaires. Providence qui

déciderait, dans l'absolu, d'embrasser l'ensemble des actes et causes afin de produire un effet sans précédent. Celle-ci mobilisera tout ce dont elle dispose afin de produire un récit atteignant la perfection d'où émergera la figure d'un héros d'une resplendissante pureté, provoquant ainsi un effort sans précédent.

Traiter du « libre-arbitre » est ce qu'il y a de plus élevé en ce qui concerne l'existence humaine, car c'est ce qui donne un sens à l'homme et c'est ce qui caractérise l'homme au niveau philosophique. Mais, en même temps, c'est ce qui fait sa grande part de responsabilité.

Mais de quel libre-arbitre s'agit-il ? L'homme est sans cesse assujéti à un choix, une décision à prendre et ce, quotidiennement, à maintes reprises. Il doit opter pour un travail : Quelle matière étudier ? Quels amis fréquenter ? Quels loisirs occuper ? Quelle demeure choisir ? Quelle femme épouser ? Quel engagement politique adopter ? Quelle institution sociale choisir ? Par quel moyen réaliser son objectif ? Comment s'habiller ? De même, chaque matin avant de sortir de chez lui, il passe du temps à choisir son turban, son chapeau, sa toque, sa cravate ou sa canne...

Rien de cela, non. Il y a une décision beaucoup plus élevée, décisive, plus importante, plus lourde et à la fois plus difficile, c'est celle du choix entre :

## **La vérité ou l'erreur**

Ainsi, ce n'est pas un choix basé sur une querelle philosophique, scientifique ou sur des questions de

jurisprudence religieuse, querelle qui tourne au tour de la vérité et de l'erreur, de la religion ou autour de disputes politiques ou des problèmes de la discrimination entre les hommes ou de la supériorité de certains sur d'autres ou de la liberté de l'homme et son asservissement.

Il est question ici d'un homme face à un choix : « la calamité » ou « le bonheur ». Qu'il choisisse « un mode d'existence ». Mais à quel prix ? « L'anéantissement » ou « la béatitude à jamais ? »

Celui qui trame cette destinée a placé l'exercice de ce choix au degré le plus extrême de la difficulté, de l'intensité et de la dureté afin qu'il ne soit mené à bien qu'en y apportant le maximum d'effort, de grandeur et de capacité.

Ainsi le héros de l'histoire est face à une situation où il ne peut choisir de juste milieu, oscillant entre la calamité et le salut. Il s'interrogera comme le dit Mawlawî : « dois-je faire ceci ou cela ? », se voyant projeté dans l'abîme de la calamité et...que dois-je dire ? Il est tout à la fois l'instrument de la calamité, son officier distingué et éminent, le subalterne, l'élu, et l'embrigadé. Il est à la tête de son armée, cette armée qui vient des profondeurs du palais de la calamité, pour attaquer le pouvoir logis de la communauté en cette « nuit obscure et dans cette peur, cette terreur au milieu du déluge et au cœur de tourbillon »<sup>22</sup> qui engloutit les créatures et éteint « le flambeau de la guidance », brisant « l'arche du salut »<sup>23</sup> mettant le feu « au campement du salut » sous les ordres « du palais de la calamité ».

Ce qui est étrange dans cette histoire c'est que le héros qui opte pour le salut, n'est autre que le même personnage qui, auparavant, était à la tête de « la troupe de la calamité », l'officier à la tête de sa troupe chargé de poursuivre les *Mujâhidîn*<sup>24</sup>, celui-là même qui fut le premier à couper la route à « l'aube naissante », exécutant lui-même les ordres de « la nuit qui s'assombrit »<sup>25</sup> il a emmené « les gardiens de l'Imamat » et « de la justice » au combat de Karbala<sup>26</sup>, après qu'ils aient pris la route pour Kûfa, ville du soulèvement afin d'éveiller les consciences endormies, de manière à livrer l'Imam de la foi, de l'espoir et de la liberté aux griffes de l'asservissement et de la mécréance du mauvais conseiller « al-Khannâs... »<sup>27</sup>, qui avait trompé les gens par le mensonge, et semé la discrimination par la même occasion et de manière distincte entre les groupes et les individus de la même communauté.

En raison de ces nombreux jugements et précisions « le moment du libre-arbitre »<sup>28</sup> -moment où s'accomplit le choix dans toute sa grandeur- n'a pas demandé une vie faite d'épreuves, d'expérience, de réflexion, de prise de conscience progressive, mais au contraire, il s'est effectué sur une partie de la journée à l'aube de l' 'Ashûrâ', c'est-à-dire au moment ultime, à la dernière occasion, au moment propice, l'instant d'un vent qui passe, d'un éclair, d'un instant furtif qui va et vient, l'instant d'un clin d'œil. La situation a atteint son apogée, peu avant le déchaînement, minutes douloureuses emplies de tourment<sup>29</sup>.

Pour faire apparaître le contraste, l'opposition entre les deux pôles au summum de l'acuité, opposition entre le

pôle du bien et le pôle du mal, la laideur et la beauté, le vrai et le faux, la chasteté et le vice, la droiture et la déviation, la justice et l'oppression, la liberté et l'asservissement, le bon sens et l'égarement et par conséquent le salut et la calamité, il incomberait au metteur en scène, à l'artiste averti, d'exercer sa force de persuasion et son influence au plus haut degré. Ainsi, il se doit de choisir pour chacun des pôles précités, les concepts les plus représentatifs, les plus influents pouvant les incarner et les composer à savoir : les concepts divins et diaboliques<sup>30</sup>.

Dans l'un des pôles, « Prométhée »<sup>31</sup>, dans l'autre le démon ? Le roi face au diable ? « Mihr », dieu du bien et de la bénédiction, face à « Sasat », dieu du mal et de la rancune ?

Certainement pas. Ces représentations altéreraient le récit et le rendrait métaphysique. Le récit rapporte un événement à propos d'une réalité humaine, il faudrait, dans ce cas, que celui-ci manifestât, à travers ses figures, une humanité réaliste englobant une figure humaine et une véritable physionomie.

Rostam et Afrâsiyâb ? Farîdûn et Zahâk<sup>32</sup> ? Spartacus et Crassus<sup>33</sup>.

Non, ces figures sont issues d'une souche ethnique particulière et ont des orientations nationales. Quant à notre récit, il ne doit pas être limité à une nation précise et une terre définie, car il concerne l'ensemble de l'humanité. Il faut qu'il ait une portée universelle et une dimension humaine globale.

Abel et Caïn<sup>34</sup> ? Al-Khidr<sup>35</sup> et Alexandre ?

Certainement pas, il ne faudrait pas prendre appui sur des figures historiques ou bien issues de la mythologie, des légendes, car la portée du récit et son impact seront atténués, feront apparaître des êtres méconnus de tous, et auront peu d'effet sur les consciences. Les protagonistes de ce récit doivent être connus de tous et de manière évidente. Il faut que le sang, le souffle de la vie et sa chaleur, palpitent dans les plis du récit et qu'il y ait une authenticité.

Abraham et Nemrod ? Moïse et le Pharaon ? Le Messie<sup>36</sup> et Judas ? Jean-Baptiste<sup>37</sup> et Hérodoté<sup>38</sup> ?

Ceci ne serait pas acceptable non plus. Le lecteur et le témoin de l'histoire se trouveraient face à des personnages sans précédent, exceptionnels, des personnages relevant de la mythologie et de la métaphysique et des héros qui ne sont pas de notre espèce. Ceux-ci sont faits d'une autre eau ainsi que d'une autre argile et leur essence, leur être, leurs éléments, et leur origine sont divers. Cela diminuerait la portée du récit et son impact, car la masse considère que les prophètes sont fait d'une matière où les anges et la divinité occupent une place prépondérante, au-delà de la nature et se les représente comme étant au-dessus de la matrice humaine. De ce fait, l'idée de les imiter ou de suivre leurs exemples dans la science et dans l'action ne lui vient pas à l'esprit même si, cette masse respecte leurs mérites et manifeste une certaine révérence à leur égard. Elle les perçoit comme possédant des attributs divins et non humains. Par conséquent, il est impossible de les incarner dans la vie de tous les jours.

La philosophie humaine de ce récit réside dans son contenu, l'enseignement éducatif est dans cette capacité extraordinaire qui change l'homme et le transforme, d'une manière radicale, pour qu'il abandonne tout trait inhérent à sa classe et à sa position sociale dont il a hérité.

Ce qui permettra de dire que c'est un miracle divin accompli par la conscience et la volonté d'un homme ordinaire et même plutôt d'un homme impur et non autonome. C'est pourquoi le héros du récit doit être un homme comme les autres et, à ce titre, une personne couverte de honte, fautive, que son choix s'opère à travers les exemples de l'histoire, qui sont à notre portée, et dont le lien englobe l'humanité sans exception.

A partir de ce qui précède le choix reste limité.

Dans ce contexte, l'histoire musulmane reste l'une des cultures les plus riches, les plus abondantes en terme de dynamisme et de connaissance, la plus fournie en terme de tradition et de réalisme. Elle est remplie d'oppositions, d'épreuves, de combats, d'événements mais nous offre également des exemples en termes de valeurs et de sensibilités humaines.

Deux courants d'opposition accompagneront le parcours de l'humanité pour toujours et à jamais, et, diviseront la société, en tout lieu, selon deux pôles, et tous deux, dans l'histoire de l'Islam s'incarnent à travers les Omeyyades et les partisans de Ali عليه السلام<sup>39</sup>.

Au sein même de ces deux groupes, se développent « la calamité » et « le salut », atteignant le sommet de la



gravité, et l'opposition entre eux les éloigne à jamais l'un de l'autre.

Au sein de ces deux groupes, les deux directions opposées à travers les siècles et toutes deux sont apparues avec évidence gravitant autour de son propre axe, lui-même devenu un symbole prolongeant l'axe principal auréolé par maintes légendes dans la culture de notre nation.

Mais ce qui est étrange c'est que sur la scène où notre héros a été mis à l'épreuve du choix, nous voyons s'opposer ces deux personnages qui sont :

## **Yazid et Al-Hussein عليه السلام 40 !**

Il est évident que si ce récit avait été écrit par un écrivain accompli, ou présenté par un metteur en scène averti, en tenant compte de sa grandeur littéraire, de son esprit créatif et du caractère artistique élevé, il aurait été une œuvre déroutante vouée à la postérité et aurait valu « à son auteur » les hommages et la pleine reconnaissance.

Nous reconnaissons à ce récit un caractère historique et à ses personnages une existence réelle, à une époque précise et dans une région connue. Donc nous devons adresser au Tout-Puissant qui est le créateur, nos glorifications et lui faire part de toute notre reconnaissance pour être le « meilleur des créateurs ».

Il ne fait pas de doute que La Providence, à travers sa création et ses prodiges, nous montre parfois sa capacité à nous combler de ses dons en beauté et en grâce.

Quel est le nom de ce héros ?

Ce qui compte dans la vie d'une personnalité historique, c'est son rôle et non le nom qu'elle porte. Le rôle reflète la valeur de son existence et l'identifie. Quant au nom, ce n'est qu'une appellation qui lui a été donnée conformément aux souhaits d'une famille et de ses traditions.

Si l'histoire avait été écrite par n'importe quel intellectuel et formulé selon son esthétique, nous n'aurions pas choisi le nom du héros en harmonie avec sa personnalité et son rôle. De ce fait, il est normal de s'interroger sur son nom, son sens, le rythme de celui-ci, son harmonie avec la personnalité du héros et de son rôle.

Quant à notre héros, c'est un personnage qui a réellement existé. Sa mère, dès sa naissance, lui fit don d'un nom qui n'a jailli de nulle part sinon de son goût personnel, il n'était pas alors encore un nom que l'on invoque.

Mais c'est comme si sa mère pressentait le rôle, révolutionnaire et éminent, de son fils sur le futur théâtre de l'histoire, comme si elle savait, que ce message élevé lui avait été assigné par le destin. Il semble de même qu'elle avait atteint un niveau élevé de culture et de croyance et qu'elle possédait à un haut degré le goût et la sensibilité lui permettant d'apprécier la beauté d'une appellation, sa douceur et sa musicalité pour avoir choisi d'appeler son fils «Al-Hurr<sup>41</sup> » (le libre) cet enfant sera, un jour, l'objet de l'attention générale dans la révolution humaine, et il comptera parmi ceux qui jouèrent un rôle déterminant pour la liberté, la libération de l'homme des chaînes de l'asservissement.

De là, on prend conscience de l'éloge fait par l'Imam de la liberté (l'Imam Al-Hussein عليه السلام) pour le bon goût de la mère quant au choix de son nom au moment où, près de la tête ensanglantée qui gisait sur le sol à Karbala il le félicita de s'être offert en martyr répétant continuellement :

**« Tu es Al-Hurr (le libre) comme t'a nommé ta mère. Tu es Al-Hurr (le libre) ici-bas et dans l'au-delà. »**

Rares sont les légendes, récits de maints auteurs, représentations théâtrales ou bien événements historiques où l'on décrit un héros dont l'action s'élève vers la perfection et la plénitude, en ce qu'il parvient à incarner la philosophie la plus élevée du genre humain et le message le plus grand d'une manière tout à fait claire et précise<sup>42</sup>.

Quant à Al-Hurr, son rôle était considérable, et ne seyait à personne d'autre qu'à lui, façonnant sa propre existence, sa personnalité singulière et le caractère unique de sa révolte. Ce rôle a également déterminé sa vie sociale, sa responsabilité intellectuelle, ses orientations militaires et politiques.

Son rôle traduisait également le message universel, la responsabilité commune et les privilèges dans l'existence auxquels sont assujettis les gens vis à vis de leur univers, de leur histoire, de leur société et d'eux-mêmes. Bien plus encore, il exprimait ces mérites, valeurs élevées, profondes et parfaites dans leurs manifestations. Ceci caractérise, la nature humaine « d'Al-Hurr » et l'histoire de sa vie.

Cette faculté unique, mais à la fois commune dont il jouissait, tire son origine de la « forme » et « du fond » de ce rôle.

Al-Hurr a mené à terme son rôle sur la trame d'une « image » unique en son genre, laquelle était uniquement « tissée » pour Al-Hurr, et dont l'assemblage unique et remarquable lui avait été confié.

Quant au « sens » incarné et exprimé par cette « image », il englobe le genre humain dans son intégralité et reflète le sens de son existence, car ses actes définissent le genre humain<sup>43</sup>. Ce qui le distingue des autres créatures de ce monde et définit également la réalité de l'homme, son message au sein de la nature et de l'histoire, devant Dieu, les hommes et lui-même, avec clarté et excellence. Ce sens n'est pas déterminé par « l'esprit » ou bien par « des mots » mais par « l'amour » et « le sang ». Une expression dont le sens de chaque terme est une partie de sa propre « existence ».

L'Imam Al-Sadeq عليه السلام dit : « Chaque jour est 'Ashûrâ' et chaque terre est Karbala et chaque mois est Muharram ». Si nous examinons le sens profond des ces paroles, et au-delà de celles-ci autrement dit, nous devons par tout temps, et en tout lieu, combattre l'injustice, nous ressentirions directement cette vérité que :

« ...chaque homme est libre (Hurr) ».

La philosophie de notre Histoire repose sur des principes d'opposition quelles qu'en soient les dimensions, l'opposition entre le bienfait et l'acte répréhensible, le

combat entre l'opresseur et l'opprimé, Dieu et le tyran, le polythéisme et l'unicité, la justice et l'injustice.

Notre histoire, en somme, débute par la lutte et s'achèvera par la lutte (depuis Caïn et ce, jusqu'à l'apparition de l'Imam du Temps<sup>44</sup>), lutte qui, verra à ses débuts, l'homme s'offrir en martyr réclamant son droit face à son ennemi emporté par ses désirs. à la fin des temps, l'homme opprimé, abusé, usurpé de ses droits, exercera la loi du talion. Puis l'égalité triomphera et à sa suite, l'emporteront la fraternité, la paix et la lumière ; tout ceci à l'issue d'une révolution universelle, sanglante, mettant fin au règne du « Sufiânî », anéantissant le complot du « faux messie » ; à ce moment là, ce sera la fin des temps décrite dans le Saint Coran : « *En vérité mes serviteurs justes héritant de la terre* ». (Les Prophètes, Sourate 21, verset 105)

« *Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur la terre, nous voulions en faire des chefs, des héritiers.* » (Le Récit, Sourate 28, verset 5).

L'Histoire est donc l'histoire de la vengeance d'Abel. Toutes les époques historiques, ont été de cette lutte perpétuelle et éternelle. Par conséquent, chaque époque, chaque génération et à tout endroit sur la terre où se trouve l'homme le chemin de Dieu et celui de l'opresseur, ne cesseront de s'affronter et de se combattre, appelant les gens à soutenir leurs causes et se manifestant à travers la personne de Hussein عليه السلام ou Yazid.

Avec une telle conception de l'histoire, du temps de l'homme et quelque soit la personne, l'époque ou la région, il est fatal que l'homme se trouve seul, dans la perplexité, en proie à l'hésitation entre les deux camps, convié à rejoindre l'un ou l'autre imam. Il occupe une position nulle sur l'échelle des valeurs, entre le positif et le négatif, tiraillé entre les deux pôles opposés. Il est véritablement dans la « perplexité » la plus totale, profondément « indécis », « désemparé », dans le néant, dans le « non-être ». Chacun des interpellateurs opposés l'appelle, sans relâche à devenir « quelque chose ».

Il se tient seul, face aux deux communautés entendant, d'un côté, l'appel d'un chef qui interpelle l'armée de l'oppression :

« Ô chevaliers d'Allah, en avant ! »

Et de l'autre côté, un Imam qui pose à l'homme – l'homme de tout temps et de toute génération – la question<sup>45</sup> qui parcourt toute l'Histoire, qui cogne les murs du monde, et se répercute dans l'âme des fils d'Adam :

« Y-aura-t-il quelqu'un pour me porter secours ? »

Et toi, homme, tu n'as pas d'autre issue que de choisir.

Trois voies s'offrent à toi :

Soit tu te rallies « aux prétendus chevaliers d'Allah », mettant le feu au campement de la liberté et de la justice, dans l'attente de la victoire du « Roi du Rayy » et tu cherches à satisfaire le prétendu « Calife de l'envoyé d'Allah<sup>46</sup> », en dégainant ton épée contre le véritable « Calife de l'envoyé d'Allah », ordonnant à tes troupes de prendre l'assaut sur les troupes des gens de vérité.

Tu ambitionnes de te lier au prétendu « Prince des Croyants », en égorgeant le véritable « représentant de la Foi », expédiant sa tête à la capitale de la mécréance, en enchaînant les épouses de la foi, les faisant circuler dans le marché de l'abominable calamité, sans que tu aies le moindre motif de commettre ces abominations, ces crimes, hormis celui de faire partie de l'appareil étatique du Calife ou celui de t'appuyer sur le siège du Calife sous lequel ton honneur vient d'être enseveli, enfonçant tes griffes sur ton butin, l'agrippant de tes mains souillées et teintées du sang des martyrs.

Il se peut que ta nature se refuse à supporter cette laideur et cette bassesse, et soit incapable de faire face à ce fardeau insupportable, et d'être mêlé à une telle ignominie, dont tu auras à supporter la charge tout au long de ta vie, face à Dieu et en présence des gens. Tu décides, donc, de fuir le feu de la Géhenne, de ne pas être emporté par ses flammes incessantes et dévoré par son feu. Ainsi, tu guideras ton corps vers le paradis où souffle l'esprit au milieu des senteurs et ton cœur respirera l'arôme vivifiant de la connaissance ; rempli de compassion envers le héros de cette histoire, tu baisseras la tête, tu déploieras les ailes de l'humilité en te soumettant à la sainte vérité ; tu enverras à la terre, avec insolence, le signe que tu te soumetts à ce qui est vrai : l'Islam. Tu fuiras les ténèbres et les marais de la perdition, comme une particule de lumière qui s'élance vers le ciel, tu répondras à l'appel de l'Imam de la vérité et de la délivrance pour la victoire de Dieu par une charge qui terrassera le tyran plutôt que d'être un vers se tortillant dans les immondices du « bonheur ». Tu

deviendras le « bateau du Salut » qui fendra les vagues du sang des martyrs afin d'accoster dans le port de la « perfection », tu propulseras des valeurs humaines qui sont sur le point de disparaître dans l'abîme de l'oubli et de la déchéance vers le cycle du temps afin que, les gens de la rectitude en héritent après toi et que ce « choix absolu » soit pour les gens un moyen d'aller vers la perfection et la lumière. Ton nom sera ensuite glorifié dans l'existence, pour avoir tenu ta promesse et accompli ta mission ; tu accèderas au voisinage de Dieu, pour l'éternité. Tu auras obtenu la récompense de Dieu, le Bienveillant, pour ton choix, ta patience, ta piété et ton martyr. Tu seras ainsi élevé aux rangs des martyrs partageant avec eux mets et boissons lesquels seront servis à des êtres que la nature ne peut ni assouvir, ni rassasier<sup>47</sup>.

Si, toutefois, tu n'optes ni pour l'une ou l'autre voie, tu t'isoleras, alors que la lutte entre la vérité et le mensonge fera rage et atteindra son paroxysme, que les épées de la servitude et du salut s'entrechoqueront, que les flammes surgiront du campement d'où s'élèveront les lamentations des enfants en fuite et les cris effrayants des bourreaux et des agresseurs. Les combattants accompliront des miracles comme une tempête emportant tout sur son passage. Le sang des martyrs ruissellera sur la surface de la terre et toi, tu te trouveras là, face à cet affrontement, en retrait, sans te sentir concerné, sans voir le moindre événement, ou entendre le moindre cri, occupant la place d'un indigne, en fermant volontairement les yeux sur ce qui se passe autour de toi. Tu seras réduit au rang des animaux, tu croiras jouir de la liberté et tu empêcheras ton



regard de s'étendre à l'extrême. Tu rentreras dans ta coquille pour enfin compter ce que tu as amassé comme biens, et tu te mettras, chaque matin, face à un miroir pour te pomponner.

En tout cas, soit tu sombreras dans la boisson soit tu te plongeras dans l'accomplissement de la *salât* (prière) afin de ne pas être témoin de ton 'Ashûrâ' et martyr de ton Karbala, fuyant la place publique par l'enchantement de l'opium ou de l'adoration et trompant ton âme par la science, la religion et l'extase, te considérant comme « homme de mérite » ou alors comme un « bienfaiteur ».

Les trois voies sont donc :

La voie de la « débauche », de la « pureté » et, enfin, celle du « vide ».

Trois voies offertes à chaque être humain, et toi, tu es au carrefour de l'une d'elle au nom incompréhensible et dans « une existence » « sans essence ». Tu es là à ce carrefour, et tant que tu y es, tu n'es rien, car l'immobilisme n'équivaut à rien.

Tu choisis une voie et tu l'empruntes. Par ton choix, tu as choisi « ton âme » et tu as atteint un sens, « l'essence de ton existence est devenu claire » et la « modalité de ton existence » a pris forme.

Ainsi l'homme reçoit « l'existence » par la « naissance » et l'« essence » par le « choix ». Comme le dit Heidegger : « L'homme est une existence qui crée elle-même son essence. » Enfin, l'essence se manifeste par ce que l'on appelle « la situation humaine ».

L'homme est donc un être caractérisé par le « non-sens » et il n'a pas de « mode d'existence » pré-établi. Son sens, son essence, sa réalité propre ne s'accomplissent que dans la situation dans laquelle il s'établit et s'enracine. Dès lors, « le Moi » se manifeste et la nature de l'Homme se réalise.

Cette situation, l'endroit qu'il a choisi dans le monde et dans la société et le carrefour des chemins où se tient l'homme quel qu'il soit est désigné dans la philosophie existentialiste sous le nom d'« angoisse » et est provoquée par la conscience de l'homme de son existence. On ressent alors, profondément la grandeur de ce choix de destinée, combien il est important, sensible et combien il pèse lourd. Voilà l'homme au seuil de la naissance, il voit clairement sa vérité en tant qu'homme et la modalité de son existence, étant donné que Dieu et la nature l'ont libéré et s'en sont remis à lui au délaissement. Dans ce choix, l'homme se voit seul, ne faisant l'objet d'aucune attention. Il faut qu'il supporte le fardeau de la responsabilité qu'il a créé lui-même, et qu'il affronte ensuite ses conséquences.

Notre maître Jalâluddîn al-Rûmî<sup>48</sup>, l'éminent penseur de l'existentialisme, a parfaitement saisi cette « angoisse » provenant de la conscience de l'homme et de sa sensibilité à travers sa responsabilité du libre-arbitre, sept siècles, avant Sartre. Il a dit : « le libre-arbitre » est ce qui donne le plus de peine et de frayeur à l'homme. A partir de là, l'homme a recours soit à l'anesthésie, soit à l'ivresse. Il est à la recherche de l'insouciance et de l'oubli, s'efforçant d'aveugler ses sens et de paralyser sa

conscience et ses propres sentiments, afin de se soulager, quelques instants, du poids de cette responsabilité qu'est le libre-arbitre ainsi que de ses souffrances. Et comme le dit Alfred de Vigny dans le poème de Moïse<sup>49</sup> : « ... Ils s'abandonnent au sommeil de la nature sereine et rejettent sur un autre la charge accablante du message, se sentant soulagés et affranchis des souffrances de l'ensemble des êtres du monde, qui est régi par la contrainte de la nature et la soumission à la volonté divine ». Tel est le message adressé à l'existence de l'homme qui dispose de la liberté et à qui a été confié le soin de décider de son sort. Il lui sera demandé de choisir le chemin que son essence exige de lui, ce qui relève du domaine du divin.

Le poids de la responsabilité a fait courber l'échine de Moïse عليه السلام et blanchir les cheveux de Muhammad صلى الله عليه وآله وسلم.

Désormais, nous pouvons évaluer le rôle prestigieux d'Al-Hurr et nous pouvons percevoir l'étendue que couvre le « cadre de la question » comme le dit Bayhaqi.

Alors, nous saisissons quelle « angoisse » et quelle « souffrance » assaillirent Al-Hurr dans ces moments pesants à l'aube du Grand Jour. Instants douloureux et angoissants au seuil de cette nouvelle naissance car il fallait que « Al-Hurr Al-Yazidi <sup>50</sup> » engendre « Al-Hurr Al-Husseini <sup>51</sup> », instants de terreur, marqués par le déchaînement, instants qui ne laissent guère de champ à l'insouciance car l'occasion du choix de libre-arbitre peut-être manquée et s'échapper à tout jamais. Celui qui se lance dans cette aventure peut, dans cette course au sacrifice, figurer parmi les héros martyrs, et, s'échappant de la

prison du diable, rejoindre Dieu en un instant. S'il tarde un seul moment, il faudra qu'il reste dans sa situation subalterne, privé de volonté propre, à la solde d'un appareil gouvernemental crapuleux et détestable. Il sera condamné à l'isolement et écoulera son existence dans la médiocrité. Ses mérites seront trop rares pour que l'histoire évoque son nom, même en mal. Il aura ainsi un destin misérable au point qu'on pourra le considérer comme criminel. En effet, il a été bien plus qu'un instrument parmi « les instruments du crime », mais plutôt comme le dit un écrivain : « Il fait partie de l'outillage du criminel comme son bâton, ses chaussures, ses lunettes, son revolver et son fouet. »

Al-Hurr est plus enclin à saisir cette occasion précieuse qui risque de lui échapper vainement ; une telle occasion est rare. Elle n'est pas donnée à tout le monde, et voilà que l'histoire lui offre la faveur d'opérer le plus beau et le plus grand des choix.

Malgré tout cela, nous ne pouvons mesurer la profondeur de la souffrance, mesurer l'intensité de l'angoisse qui a envahi Al-Hurr à ces moments, moments d'angoisse pesants, ceux qui précèdent le déchaînement mais, ce qui est manifeste, c'est que le héros de cette troupe courageuse était dans une profonde perplexité.

Instants de la « nuit du destin », nuit dans laquelle les destinées sont scellées et les valeurs forgées. Cette nuit qui est meilleure que mille mois<sup>52</sup>. Instants furtifs et brefs qui seront plus fructueux que de nombreuses années et qui dispenseront plus de noblesse que ne l'auraient fait de longues existences.

Les « anges » sont les anges des valeurs divines et l'« esprit » est insufflé dans le corps des générations creuses et vides, il descend de toute part, telle la pluie abondante du printemps, provoquant une renaissance, un déchaînement amenant la révolution. Et voilà que les ténèbres de l'ignorance et de l'injustice se dissipent dès l'apparition du soleil<sup>53</sup>. L'aube de la liberté et de la vérité tire Al-Hurr des griffes de Yazid et le jette dans les bras de Dieu.

Oui, en, résumé et brièvement, telles sont les circonstances concernant Al-Hurr<sup>54</sup>.

Depuis le début, Al-Hurr espérait que la tournure des événements aboutirait à un arrangement, mais les événements avaient rapidement tourné à la guerre.

Parmi les hommes, seuls sont capables de supporter la honte, ceux qui accordent au cynisme « une éminence » et à la bassesse de « l'héroïsme » ; ceux-là sont prêts à supporter cette honte indéfiniment.

Quant à Al-Hurr, il n'était pas prêt à suivre ce chemin. Son comportement nous montre qu'il s'engagea dans une autre voie. L'évolution de sa vie et le jeu des circonstances le conduisirent à opter pour cette voie sans s'en rendre compte. Etre au service et d'être associé à l'appareil de Yazid pour mener des actions criminelles ne lui vint pas à l'esprit. Il voyait les choses comme « un travail » qu'il devait accomplir et un moyen de gagner « sa subsistance » dans la mesure où ce n'était pas contraire à « la religion » ou lié à « la politique ».

Mais la tournure des événements aboutit à l'affrontement. Al-Hurr, face aux événements, prit

conscience de la réalité et vit de ses propres yeux ce qu'était son travail et pourquoi il travaillait.

Ceci fut le premier choc, ce genre de choses qui se répètent et interpellent l'homme et le poussent à s'interroger, à réfléchir profondément sur son être et son devenir. Ce choc le met dans une position où il est impératif pour lui de trancher entre la « responsabilité » et son « angoisse » par rapport à son prestige, son rang, et ce qui pourrait les séparer.

Le souhait d'Al-Hurr était qu'il conservât son poste tout en préservant son honneur. Mais l'opposition entre la vérité et l'erreur mena cette situation à la guerre. Le champ d'action était trop étroit pour permettre de s'orienter dans une quelconque direction, de prendre la fuite, de fermer les yeux, disparaître et joindre les deux possibilités était impossible. Il opta pour une dernière tentative –aussi désespérée fût-elle– en espérant trouver une issue et entendre une bonne nouvelle débouchant sur la réconciliation et un arrangement en faveur de la paix. Il s'approcha du commandant de l'armée 'Umar Ibn Sa'd qui était le dernier à ne pas vouloir que cette affaire tourne à la guerre. Il avait, entre autre, accepté cette mission importante dans l'espoir d'être le futur gouverneur de la province de Rayy et de Jurjân.

Et quoi de mieux pour accéder à ce poste et pour un vil prix que de détruire la demeure du Prophète ﷺ et de salir la réputation de sa famille. Lui, 'Umar Ibn Sa'd, fils du célèbre compagnon du Prophète ﷺ, Sa'd ibn Abi

Waqas conquérant de l'Iran, le *muhâjir* <sup>55</sup>, celui qui prit part à la bataille de Badr<sup>56</sup>.

Il y a ici de profondes et intéressantes leçons à tirer dans les domaines de la psychologie et des sciences humaines, dignes d'être examinées avec attention et réflexion.

## **Umar Ibn Sa'd <sup>57</sup> et Al-Hurr**

'Umar Ibn Sa'd et Al-Hurr étaient tous deux issus du même milieu social et appartenaient à une même mouvance politique. Ils avaient les mêmes aspirations, les mêmes tendances spirituelles et la même façon de voir leur cause. Ils étaient tous deux arrivés au palais de Yazid, peu de temps avant l'assassinat d'Al-Hussein عليه السلام.

Chacun d'eux répugnait au rôle de bourreau, mais avant que la guerre ne se déclenchât, une autre guerre fit son apparition dans leur for intérieur, la guerre entre « le chemin de Dieu » et celui « de la tyrannie », entre « la crainte révérencielle » et « l'immortalité », entre « l'exemple idéal » et « la matière », entre « la vie d'ici-bas » et « la vie de l'au-delà »<sup>58</sup>.

Mais ces deux partenaires n'ont pas tardé à s'opposer quant au choix à prendre et ce, au dernier instant.

Et voici qu'Al-Hurr se livre au dialogue avec 'Umar Ibn Sa'd, non seulement dans l'espoir de la paix, mais aussi pour l'amour de la paix. Il lui demanda :

- Est-ce qu'il n'est pas possible de régler cette affaire par un arrangement ?

‘Umar lui répondit sur un ton particulier à cette catégorie de gens qui ont tendance à avoir une bonne nature et un bon cœur mais qui ont, en eux, une médiocrité qui les pousse à la crainte et à la cupidité et qui finit par l’emporter sur leurs bonnes inclinations. Ils sont en même temps tout à fait prêts à se soumettre et à se livrer.

- Si la décision me revenait, j’aurais accepté, mais votre supérieur ‘Ubaydullah Ibn Ziyâd s’y est opposé ».

- Allez-vous combattre cet homme ?

- Oui, par Dieu, le plus simple sera de confier à un tueur le soin de couper leurs têtes et trancher leurs mains, mais c’est ‘Umar qui décidera de leur sort final<sup>59</sup> ».

En entendant cela, Al-Hurr eut l’impression que le ciel lui était tombé sur la tête, le doute s’empara de lui. Lorsqu’il avait affronté les troupes des *Mujâhidîn*, pour la première fois sa fonction se limitant à diriger le groupe qui les poursuivait, il ne s’imaginait pas être l’instrument privé de sentiment qui allait commettre ce crime, ni être ce serviteur soumis à ce pouvoir et à la solde de ce régime, leur vouant allégeance, ce régime qui l’avait dépouillé de son âme, de ses sentiments, sa sensibilité, sa foi, sa morale et sa faculté de trancher entre la laideur et la beauté, la sincérité et le mensonge, la vérité et l’erreur, le bien et le mal ; bien plus encore, il l’avait dépouillé de ses facultés auditives et visuelles au point de devenir un simple instrument aux ordres de l’émir de Kûfa.

‘Umar appartenait à la bonne société et était issu d’une famille considérée et renommée. Il se tenait informé de ce



qui s'était passé durant ces 50 dernières années<sup>60</sup> dans l'histoire du Califat, années remplies de complots, de falsification, de fureur, d'abandon de la vérité, années pendant lesquelles on « trafiquait » la religion et on trompait les gens. Dans ce contexte, il entra dans l'appareil dirigeant en tant « qu'homme politique », prenant conscience de ce qu'il pouvait apporter. Quoique Umar Ibn Sa'd Ibn Abî Waqâs, célèbre compagnon, fût connu pour sa personnalité éminente en tant que grand conquérant de l'Islam, il entreprit de soutenir le régime omeyyade. Il savait ce qu'il faisait, quelle autorité il servait et savait pertinemment dans quel but il agissait ainsi et à quel prix.

Umar Ibn Sa'd Ibn Abî Waqâs vint apporter son appui aux Banu Omeyya (les omeyyades) pour anéantir le danger qui les menaçait. Il accepta cette mission exceptionnelle contre la promesse d'un poste politique qui lui apporterait « le miel et le lait ».

Quant à Al-Hurr, c'était un homme ordinaire inconscient qui ignorait tout de la politique et de ses principes. Le cours naturel de sa vie personnelle l'avait poussé à entrer dans ce service. Il avait atteint cette position grâce à ses compétences individuelles et rien d'autre. Il accéda à cette position parce qu'elle lui procurait un travail et un salaire. Il n'adhérait pas à un quelconque parti politique chargé de défendre le pouvoir omeyyade face à une résistance révolutionnaire et un front de soulèvement contre ce régime.

De là, chacun d'eux apparaissait dans ce dialogue également enclin à la paix et à éviter le massacre et ses

conséquences. A ce moment là, il était impossible de jouer avec la religion et d'en faire trafic pour sauver sa vie. Il n'y avait pour eux aucune autre alternative que celle de choisir l'une des deux voies et d'y faire face d'une manière définitive. Deux personnes liées par un seul régime et qui, finalement s'éloignaient l'une de l'autre. 'Umar persistait dans le meurtre : « Il suffira de confier à un tueur le soin de faire trancher leurs têtes et leurs mains ». Quant à Al-Hurr, s'imaginer accomplir une telle mission, était une chose terrifiante. Il baissa la tête, songea un moment en silence. Et sentit que ce qui se passait autour de lui avait produit en lui quelque chose d'étrange. La vue de ces visages<sup>61</sup> qui passaient devant lui le tourmentait, ils lui apparaissaient comme des fantômes braquant leurs regards sur lui, il ne voyait plus ce qui l'attachait à ces regards. Il ne supportait plus cette foule considérable. Son lien avec ceux-là, se trouva désormais rompu bien qu'il fût encore l'un de leurs principaux dirigeants.

Il sentait un profond changement s'opérer dans sa nature. Ce changement créa en lui un nouvel être et une nouvelle personnalité. Il découvrit en lui sa réelle « existence » et sentit qu'il s'éloignait de ses proches et devenait un étranger aux yeux des siens. Il se considérait comme seul au milieu de ce groupe.

Il voyait l'armée de Yazid qui dépassait les cent mille combattants, sans visage, une masse dense faite de spectres et d'ombres, des poupées de carton, des marionnettes, des êtres sans « essences », et des créatures privées de sens, vides et creuses, pour lesquelles seul le nombre comptait. Chacun d'entre eux était fait sur le

même modèle, et vide de contenu. Chacun d'entre eux apparaissait comme un individu parmi tant d'autres, une tête parmi tant de têtes, un chiffre parmi d'innombrables chiffres.

Ils sont présents, là, se mouvant comme des vagues, occupant une vaste étendue de terrain. On les entend se livrer à des bavardages intermittents, provoquant agitation et cris. Mais ils n'ont pas d'existence, ce sont des « caricatures » d'hommes. Ils sont le pâle reflet d'une autre existence, celle de leur souverain. Ils lui appartiennent comme lui appartiennent ses chaussures, son sabre, son bouclier, son bâton, son fouet, ses serviteurs et ses valets. Ils sont les innombrables gardiens du palais. Ils sont, en fait, rien, à tel point qu'on ne peut dire à leur propos qu'ils sont mauvais. Seul Yazid est le mauvais. Ils sont si indignes qu'on ne peut même pas les maudire. Ils tuent sans être qualifiés d'assasins. Ils privent les assoiffés d'eau et brûlent les campements. Ils anéantissent l'armée de la liberté et de la vérité, piétinent de leurs montures les corps des héros et des croyants, anéantissent la famille du Prophète ﷺ et du message, mettent aux fers les femmes chastes et croyantes, détournent les versets sacrés de la liberté et de la dignité humaine vers le palais du démon, pour les livrer aux gardiens de l'esclavage et de l'humiliation. Ils deviennent ainsi trop méprisables et ne peuvent même pas éveiller la haine dans le cœur de leurs victimes<sup>62</sup>.

L'homme est un être doté d'une faculté de compréhension, de conscience de soi, de liberté, d'ambition, de

fermeté et de libre-arbitre. Quant à ceux qui viennent d'être énumérés, tout ce qu'ils ont, c'est un « maître ».

Quant à leurs défauts et leurs qualités, leur laideur ou leur beauté, ils sont, comme leur guerre et leur paix, liés à lui, conformes à ce que dit le proverbe : « Je suis celui qui fut héros de Rostam<sup>63</sup> » ; ils sont « le lion »<sup>64</sup> inscrit sur l'étendard claquant du vent. Ils sont comptés comme faisant partir des hommes, comme formant le contenu d'une enveloppe vide, comme l'ombre de quelqu'un, comme les traits d'un visage. Ils sont le tranchant de l'ennemi, sa flèche, son bouclier, son épée. Ce sont des êtres désœuvrés, oisifs, non-engagés et lorsque leur parvient un ordre, ils retrouvent leur identité.

L'homme dans son existence est sans cesse en quête d'un besoin. Il choisit donc un moyen pour le satisfaire et fait tout pour y accéder. Il s'impose un plan d'action, puis il évalue les moyens et les conditions de sa réalisation. Quant à ces pseudo-personnages, fantoches, ils n'ont aucunement conscience de ces étapes, pas plus qu'ils n'ont conscience de leur maître car ils ne s'associent ni à ses besoins ni à ses objectifs. Quand le maître a besoin d'eux, il réunit le nombre nécessaire à l'accomplissement de la tâche. Alors, ils exécutent sans même savoir ce qu'ils font, il est le seul à le savoir, ils accourent sans savoir quoi, ils accourent seul le maître sait. Lui, il éprouve de la haine ; quant à eux, ils combattent. Il se met en colère, ils rugissent. Il est l'heureux conquérant, quant à eux, ils dansent.

Ensuite, chacun touche un salaire, en fonction de la mission qu'il a accomplie et du niveau de sa position

sociale. En tant que relevant du service du califat, c'est une rémunération constante mais d'une manière catégorique, c'est « selon le bon vouloir de 'Umar ». Accomplir une telle fonction pourrait être simplement motivé par l'intention de se rapprocher du pouvoir en place, ou bien de convoiter un cadeau, ou une récompense en argent. Dans d'autres cas, c'est dans l'espoir de piller, de dépouiller et de lancer un assaut contre une famille affligée, de planter ses griffes dans la gorge des veuves des quelques victimes, d'emporter un enfant égaré au milieu du désordre effroyable, insensé et sauvage ou couper les doigts d'un martyr gisant sur le sol couvert de sang, ou bien aller par cupidité jusqu'à arracher une chaîne, une boucle d'oreille, une bague et ainsi de suite jusqu'à espérer le royaume de Rayy<sup>65</sup>, le rang, la considération, qui vous apporte le lait et le miel.

Naturellement, d'un point de vue de leur qualité et leur rang, ils sont différents. Leur sort est celui des autres biens du maître, de ses instruments, de ses domestiques, de son troupeau, sauf qu'ils sont dans leur non-humanité égales dans leur marque de qualité. Ce ne sont que des carcasses vides sans personnalité et des lions gravés sur l'étendard du diable<sup>66</sup>.

Ainsi, tel est l'esprit (*al-rûh*) qui crée la « valeur » (*al-qadr*), occupe ces carcasses imaginaires et prend l'image du lion menteur qui a été gravée sur l'étendard de la mécréance claquant fièrement au vent.

« Celui qui renverse les cœurs et les situations » provoque une révolution étrange ; il est le messie de la conscience et de l'amour, il redonne la vue à l'aveugle et il

---

ressuscite les morts. Tout comme il sut métamorphoser Al-hurr , du rôle de bourreau commandité par Yazid, au rôle de martyr dévoué à l'Imam Al-Hussein عليه السلام.

## (Al-'Isrâ' et al-Mi'râj d'Al-Hurr)

### Le « voyage nocturne » et « l'ascension »<sup>67</sup> d'Al-Hurr

Il fut pénétré par le trouble étrange qui créa « le monde et la corruption ». Le champ de bataille de Karbala était encore calme, mais la lutte entre Yazid et Al-Hussein عليه السلام enflammait son cœur, et pénétrait au plus profond de son âme dévorée par ce feu. Pour atteindre les plus hauts degrés de la grandeur humaine, il lui fallait commencer par partir des profondeurs ténébreuses de la terre et non pas de sa surface, comme l'avaient fait les autres, là où résident les diables, les esprits diaboliques infernaux et maléfiques qui ne sont même pas dignes de malédiction.

Lors du voyage, il ne nous suffit pas de savoir « jusqu'où » est arrivée la caravane ; aussi, il est plus juste et plus équitable de demander au voyageur « d'où » il vient<sup>68</sup>.

C'est de cette manière seulement que, nous pourrions discuter du *Mi'râj* (l'ascension) de Al-Hurr, jusqu'au plus haut degré de la grandeur humaine. En ce qui concerne son *'Isrâ'*<sup>69</sup> (le voyage nocturne) vers la grande mosquée de « la liberté », dans cette nuit obscure, et remplie de ténèbres, nous trouvons qu'il a été « un grand émigré<sup>70</sup> » lequel a accompli « l'éminente migration », qui élève l'humanité au rang le plus haut : le martyr.

Cette émigration couvre la distance qui sépare la demeure de l'idolâtrie polythéiste de la cité du martyr, Al-Hurr la parcourut en « une demi-journée » « délibérément » et en peu de « foulées ». Sa distance équivaut à celle de l'éternité et son chemin, à la distance qui sépare le diable de Dieu.

O combien fut rapide l'unique et furtif « voyage » accompli par Al-Hurr !

Il n'a point fait d'étapes. Il n'a pas étudié les prologues, les philosophies ou la sagesse divine. Il n'a pas visité les Sept degrés de l'amour du soufisme. Il ne s'est pas plongé dans les traités de morale. Il n'a pas consacré un temps exagéré à la purification de son âme, l'imploration, l'intercession, aux exercices spirituels et aux visites à un lieu saint. Il n'a entendu aucune de « ces paroles » et n'a appris aucun de « ces fondements » pour découvrir la vérité, pour accéder au chemin de la guidance et comprendre l'unicité, découvrir la Sunna et l'exercice du pouvoir (wilaya) avoir le sentiment de la responsabilité et le sens de l'engagement et, enfin, pour réussir dans sa mission.

Tous ces groupes de pensée étaient représentés dans sa lutte mais il ne demandait jamais à quelqu'un à quel groupe il appartenait. Toutes les écoles (juridiques) différentes étaient présentes dans ce combat mais, il n'interrogeait jamais personne sur son appartenance à une école.

Qu'a fait Al-Hurr alors ?

Il changea totalement d'orientation, ni plus ni moins.



...L'orientation c'est tout ce qui donne un sens à la vie et qui permet de transformer toute chose sans signification, la science, l'art, la littérature, la vie, la civilisation, la religion, la dévotion à Dieu, le *Jihâd*, le pèlerinage, le culte même, l'unicité, le Saint Coran, Mohammad ﷺ et Ali ﷺ...<sup>71</sup>

Al-Hurr a finalement choisi la méthode révolutionnaire pour parcourir cette distance qui s'étend vers l'éternité et dont l'étendue du chemin va du diable vers Dieu. En prenant l'initiative de changer d'orientation, son choix opéra une révolution.

Il y a en tout homme « une flèche indicatrice » qui lui montre une orientation. Le matin de 'Ashûrâ', (le 10<sup>ème</sup> jour de Muharram) la flèche était orientée vers Yazid. L'après-midi, Al-Hurr devint la flèche d'Al-Hussein ﷺ. C'est tout ce qui s'est passé, tout ce qu'on raconte d'autre est inutile.

Voici qu'Al-Hurr entreprend la grande émigration, le voilà qui passe du bourreau à la solde de Yazid en martyr d'Al-Hussein ﷺ.

Il s'adressa à Qurâ Ibn Qays :

- As-tu donné à boire à tes montures aujourd'hui ?
- Non.
- Veux-tu les désaltérer ?

Mais il n'attendit pas la réponse. Il repartit sans rien demander. Il s'éloigna petit à petit de l'armée jusqu'à dépasser le point d'eau ; il allait en direction de l'Imam Al-Hussein ﷺ.

Tous pensaient qu'il allait le combattre.

Muhâjir Ibn Aws, qui se tenait près de lui, et lui demanda :

- Qu'est-ce que tu as en tête, fils de Yazid ? Veux-tu attaquer ?

Cependant Al-Hurr était trop excité pour lui répondre ou peut-être qu'il n'entendait de ses paroles qu'un bruit confus. Il était totalement submergé par l'agitation qui se déchaînait en lui. Il était stupéfait de cette aube splendide et miraculeuse qui se levait en lui-même.

Muhâjir, étonné par le désarroi d'Al-Hurr, lui dit :

- Tu m'inquiètes, je jure que je ne t'ai jamais vu dans un tel état. Si on m'avait demandé qui est le plus courageux des habitants de Kûfa, j'aurais dit que c'était toi. Mais qu'as-tu ?

Al-Hurr lui répondit :

- Je donne à mon âme à choisir entre le Paradis et l'Enfer. Par Dieu, je ne donnerai pas la préférence à quoique ce soit d'autre que le paradis même si je devais être mis en pièces et brûlé.

Ainsi le caractère d'Al-Hurr s'éleva à la perfection.

Son choix provoqua en lui la sérénité du cœur et l'évidence « de la loyauté et de la certitude ». Le voilà qui se présente, pour le martyr, d'un pas ferme et résolu sans la moindre hésitation.

Al-Hurr est un « Arash » dans l'épopée de « la vie de l'homme ». Le voilà qui s'en va, faisant de son âme une flèche qu'il décoche sur ses ennemis (le plus loin

possible), afin que la liberté de l'homme atteigne la plus large envergure et la plus grande portée<sup>72</sup>.

Des milliers de regards provenant de toutes parts se braquèrent sur Al-Hurr, qu'ils voyaient silencieux et perplexe, afin de voir ce qu'allait décider cet homme.

Le cavalier s'approcha des troupes d'Al-Hussein عليه السلام tel un bateau ayant largué les voiles depuis les rivages les plus reculés et s'apprêtant à accoster avec confiance et sérénité.

Rapidement, il fit tomber son bouclier, le mit sous son bras.

L'officier jusque-là abusé, le combattant plein d'énergie, baissa la tête car ici la grandeur résidait dans l'humanité. Il prononça des paroles d'excuse et de soumission : « Je suis celui qui t'a acculé dans l'espace étroit de ce champ de bataille, Ô Hussein. »

L'Imam Al-Hussein عليه السلام l'invita à descendre de cheval. Al-Hurr lui dit :

- Il vaut mieux pour toi que je combatte à cheval plutôt qu'à pied. Je vais les combattre à cheval et n'en descendrai que quand il en sera fini de moi.

L'Imam Al-Hussein عليه السلام lui laissa le choix : « Fais comme bon te semble, que Dieu te couvre de sa Miséricorde. »

Le désir du martyr l'enflammait, il ôta de son visage le masque sombre qu'il portait jusque-là, cette marque d'infamie montrant son appartenance à la garde de Yazid et aux troupes d'Ibn Ziyad. Il ne tenait pas en place. Il voulait s'offrir aux regards de l'ennemi et de l'ami, face à

l'existence, face à Dieu, face à « lui-même » et le voilà sous une nouvelle image, la plus belle, la plus illustre, l'image de la présence divine dans l'homme.

Il provoquait 'Umar Ibn Sa'd pour qu'il se tournât vers lui, et qu'il puisse affronter son armée et lui crier : « Je ne serai plus jamais l'esclave d'aucun pouvoir, ni le serviteur d'aucune injustice, je suis devenu un homme libre ».

« Oui, je suis Al-Hurr ! »

« Me voilà en marche pour le martyr ! »

La situation devenait trop urgente pour se prolonger encore et échanger des paroles. Il revint à eux à cheval. Il se tint face à l'ennemi et réclama un duel en proférant un flot de paroles virulentes faites de blâmes et de reproches.

'Umar, son ancien compagnon et son collègue lui répondit qu'il était le premier à avoir lancé une flèche contre l'armée de l'Imam Al-Hussein عليه السلام. Ensuite, il cria :

« Soyez témoins auprès du Prince que je suis le premier à avoir lancé ma flèche<sup>73</sup> ».

C'est ainsi que débutèrent les événements, le jour de 'Ashûrâ'.

# Table des matières

INTRODUCTION

AL-HURR UN HOMME FACE À UN CHOIX : LA CALAMITÉ OU  
LE SALUT

(AL-'ISRÁ' ET AL-MI'RÁJ D'AL-HURR) LE « VOYAGE  
NOCTURNE » ET « L'ASCENSION » D'AL-HURR

Ouvrage réalisé par  
l'Atelier Graphique Albouraq

2010



Impression achevée en Janvier 2010  
sur les presses de Dar Albouraq  
Beyrouth – Liban

## Les propos de l'ayatollah Khamenei au sujet de Shariati

1 - Sayyid Ali Khamenei (né en 1939 à Machhad), ayatollah et actuel Guide Suprême de l'Iran, il occupe le poste le plus élevé de la République islamique, au-dessus de la charge officielle de Président de la République, qu'il occupa lui-même de 1981 à 1989. Son turban noir indique qu'il est un sayyid, un des nombreux descendants du Prophète de l'islam Muhammad ﷺ.

2 - Jalal Al Ahmad : né en 1923 à Téhéran, il grandit dans un milieu religieux et lettré. A plusieurs reprises, il s'engage dans la politique et se retire, d'abord le parti communiste iranien *Toudeh*, puis crée d'autres partis (toujours gauchistes). Il commence par publier différents articles dans différentes revues. Toujours en opposition au gouvernement en place, Il est arrêté en 1962 suite à son plus célèbre écrit *l'occidentalisation*. Grand homme de lettres, il voyage beaucoup et traduit en langue persane, Sartre, Gide, Camus, Ionesco. En voyage à Machhad, il rencontre Ali Shariati, un lien de courte durée s'établit puisque les menaces de la *Savak* l'obligent à s'exiler à *Assâlem*, au nord de l'Iran où il décède en 1969. (ndt)

*Savak* : Services secrets iraniens créés en 1957 à l'aide de la CIA et du Mossad. Elle avait un pouvoir illimité d'arrestations et a commis un nombre considérable d'assassinats dans les rangs de l'opposition, entre autres celui du docteur Ali Shariati. Elle fut démantelée lors de la révolution islamique en 1979 par l'imam Khomeiny. (ndt)

3 - Machhad : ou Mechhed, grande ville du nord iranien, fut érigée autour du mausolée de l'Imam al Rida عليه السلام, et est considérée actuellement comme la capitale culturelle de l'Iran. (ndt)

4 - Mot arabe qui signifie les savants d'une manière générale, alors qu'il sera utilisé dans ce texte pour désigner en particulier les savants religieux. (ndt)

5 - L'université religieuse, école de formation de tous les religieux chiïtes. (ndt)

6 - *Mortada Motahari* est un des plus éminents penseurs, philosophes et théoriciens de la révolution islamique. Né en 1920, il suivit des études à Machhad puis à Qom où il fut l'élève de l'imam Khomeiny. Plus tard, lors de son passage à Neaufle-château pour rendre visite à

l'imam Khomeiny, il fut nommé par ce dernier à la tête du *Conseil de la Révolution*. Face à la tentative de laïcisation, la politique colonialiste et le régime dictatorial du Shah, il fallait puiser dans la pensée et la civilisation musulmane des idées qui puissent mettre en éveil le peuple opprimé et soumis. Motahari joua un rôle prépondérant dans ce sens. De par sa parfaite connaissance de la philosophie occidentale d'une part, et son savoir approfondi sur la théologie et la philosophie musulmane d'autre part, il sut à merveille faire resurgir des réponses islamiques aux questions de sociétés actuelles. Il fut assassiné en 1980 à Téhéran par un membre du groupe extrémiste Forghan, quelques mois après la révolution. Il nous paraît important de préciser ici, contrairement à ce qu'on peut lire dans la plupart des ouvrages parus en France sur la révolution islamique, que Mortada Motahari et docteur Ali Shariati, malgré quelques divergences (d'ordre secondaire) s'entendaient parfaitement sur les priorités de la révolution. Après avoir acquis une certaine connaissance des écrits de chacun, nous pouvons affirmer que bien qu'ils aient eu des différends, les deux penseurs se complétaient sur le plan idéologique, et travaillaient dans la même voie, celle de l'éveil d'une société assommée par l'occidentalisation et l'ignorance de sa propre religion. Ils fondèrent ensemble en 1969 *Husseiniyat-al-irshâd* (voir note page 16). Le docteur Shariati n'était pas religieux et sut réconcilier la jeunesse avec la religion car son discours divergeait des discours habituels (hallal / haram). Quant à Motahari, en partie grâce à l'enseignement de l'imam Khomeiny, il sut démontrer l'importance de la position des religieux sur le plan social et politique, autrement dit on ne peut être un savant religieux sans s'investir dans la vie politique de sa propre société, il se détache donc de l'idée qui consiste à séparer le politique et le religieux.

Certains des écrits de Mortada Motahari sont traduits en français : *La Justice Divine, les droits de la femme en Islam, la question du Hijab, Concevoir le monde*, éditions Albouraq. (ndt)

7 - Journal Al-Wihdat, n°126, p. 36/37 Rajab 1994. (note de l'édition originale)

## Introduction



8 - *Mossadeq Mohammad* : aristocrate iranien, docteur en droit, il naît en 1882 à Téhéran et joua un rôle politique important dès 1916. Il cumula les responsabilités politiques, fonda son parti *le front national* et avec le soutien des religieux très influents sur la scène politique, il parvint au poste de premier ministre en 1951. Sa priorité fut la mise en place de la nationalisation du pétrole, voté par le parlement peu de temps avant son investiture. Il dut donc faire face à l'obstruction des anglais qui ne tardèrent pas à établir un embargo militaire sur le pétrole. La situation ne fit qu'empirer, l'embargo britannique asphyxiait l'économie du pays, les américains lui refusaient leur aide financière, la communauté internationale ne plaidait pas en sa faveur, de plus il fit l'erreur stratégique de vouloir se débarrasser des religieux. Les américains profitèrent donc de sa mésentente avec al Qashani (chef religieux élu chef du parlement à l'époque), l'attisèrent et orchestrèrent un coup d'état dirigé par la CIA et les partisans du Shah en août 1953. Mossadeq fut arrêté et condamné à 3 ans de prison. La tentative d'indépendance, dirigée par Mossadeq échoua et le pouvoir du Shah fut rétabli.

9 - *Ayatollah Az-zandjâni, Ayatollah At- Taleqâni* : Hommes religieux et théologiens, considérés comme les précurseurs de la révolution, ils participent avec ferveur à la vie politique du pays et fondent le mouvement de la résistance nationale, après l'échec du front national (fondé par Mossadeq).

10 - *Mahdi bazargân* : homme politique iranien né en 1907, il fit ses études supérieures en France et rentre en Iran en 1934. Il participe rapidement à la vie politique, combat aux côtés de la France pendant la seconde guerre mondiale. A son retour, Il dirige le département d'ingénierie à l'université de Téhéran. En 1951, suite à l'impulsion de Mossadeq de la nationalisation du pétrole, il devient le premier dirigeant de la National Iranian Oil Company. Après la chute de Mossadeq, il participa à la fondation du mouvement de la résistance nationale, musulman sincère et nationaliste, il joua un rôle important lors de la révolution. En 1979, il fut nommé Premier ministre par l'imam Khomeiny et démissionna quelques mois après suite à la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran. (ndt)

**11** - *Aimé Césaire (1913-2008)*: Grande figure de la littérature « française » contemporaine, il participa activement à la vie politique de la Martinique, il fut député de la Martinique et maire de Fort de France. En réalité, il est extrêmement virulent dans sa critique du colonialisme, la colonisation et l'asservissement. Il introduisit le concept de la « négritude » et reste jusqu'à aujourd'hui, un des écrivains les plus engagés pour l'affranchissement des esclaves.

**12** - *Frantz Fanon* : Né à Fort de France en 1925, il devint rapidement une des figures les plus importantes de l'anticolonialisme. Ecrivain martiniquais engagé, psychiatre impliqué, il se battit tout au long de sa courte vie pour la libération des peuples opprimés et colonisés. Il fut ami avec le docteur Shariati et aussi l'ami de Sartre.

Suite à sa nomination de médecin chef à l'hôpital de Blida en Algérie, il prit rapidement le parti d'une Algérie libre et rejoint donc le FLN, dans lequel il joua un rôle très important. Il s'éteignit à Washington en 1961 suite à une leucémie. Il nous légua une œuvre, qui reste toujours d'actualité : « Peau noire, masques blancs », « les damnés de la terre », « Pour la révolution africaine », « l'an V de la révolution algérienne ». (ndt)

**13** - *Husseiniyat-al-irshâd* : une *Husseiniya* est habituellement une institution religieuse, destinée à toutes célébrations, commémorations religieuses, ou réunion de la communauté. Ce lieu peut-être perçu comme une succursale de la mosquée. Shariati entreprit donc, en 1969, à l'aide de Motahari, entre autres, de créer une *Husseiniya* qui s'apparentait plus à un centre de réflexion qu'à une institution religieuse. Shariati fut un des conférenciers les plus appréciés de *Husseiniyat-al-irshâd*. Cette institution attirait une grande partie de la jeunesse étudiante de Téhéran et devint rapidement un canal très important pour l'éveil de la jeunesse iranienne.

Ainsi le gouvernement en place, de plus en plus gêné par le succès qu'a eu cette institution, ordonna sa fermeture en 1973 et l'arrestation de l'Ayatollah Motahari et Docteur Shariati. (ndt)

**14** - Trois semaines après son exil à Londres, le docteur Ali Shariati est retrouvé mort dans son appartement. L'imam As-Sayyed Moussa al-Sadr accuse ouvertement le Shah et la savak d'avoir planifié l'assassinat de son ami puisqu'il était devenu trop gênant et incontrôlable. C'est






d'ailleurs L'imam As-Sayyed Moussa al-Sadr qui est intervenu auprès de Hafez al Assad (président de la Syrie à l'époque) afin de faire inhumer son compagnon de lutte près du Tombeau de Sayyida Zaynab



dans la banlieue de Damas.

**15 - L'imam As-Sayyed Moussa al-Sadr** : est une des plus grande figure de l'islam contemporain, il vit le jour à Qom en Iran en 1928, suivit des études de théologie et de droit. Il enseigna la théologie et la logique à l'université islamique de Qom. Il fut le fondateur et rédacteur en chef, des années durant, de la plus importante revue d'études islamiques en Iran. Il s'installa en 1954 à Najaf en Iraq pour poursuivre les cours des grands théologiens tels que sayyed Mohsin al Hakim, sayyed aboul Qassem al Kho'i. Puis en 1959, suite au décès de sayyed Charaf al din (grande figure de l'autorité religieuse au Sud Liban), il est appelé à lui succéder, et al sayyed Borujerdi (grande figure de l'autorité religieuse en Iran et un des précurseurs de la révolution islamique) lui recommande vivement d'accepter cette proposition, ce que l'imam As-Sayyed Moussa al-Sadr fit. Il retourna donc sur la terre de ses aïeux à Tyr (Sud Liban) pour œuvrer à la reconstruction de sa communauté, alors délaissée par l'état.

Son activité fut des plus bénéfiques, il ne se contenta pas de donner des cours religieux, ni ne se cantonna au Sud Liban. Il voyagea à travers le Liban, et le monde arabe et islamique, tissa des liens diplomatiques, souvent même amicaux, avec beaucoup d'hommes politiques et religieux. En réalité il fut l'initiateur d'une révolution et d'un réveil social particulièrement au sein de sa communauté ; et plus encore il œuvra pour l'humanité. Il combattit le confessionnalisme et la justice arbitraire dans le monde. Ce qui lui valut la position de résistant face à Israël et bien d'autres prises positions. Il fonda le conseil supérieur chiite libanais. Il disparut dans des circonstances, qui restent jusqu'au jour d'aujourd'hui, très obscures. Il fut vu pour la dernière fois, le 31 Août 1978 en libye, alors qu'il achevait une visite officielle et qu'il s'apprêtait à se rendre en Italie. Les autorités libyennes affirment qu'il quitta leur territoires tandis que les italiens assurent que son avion ne s'est jamais posé sur leur sol. (ndt)



16 - Sayyida Zaynab  fille de l'Imam Ali  et de Fatima , petite fille du Prophète , elle accompagna son frère l'Imam Al-Hussein  jusqu'à Karbala. Elle assista au massacre qui y fut perpétré par les hommes de Yazid.

Ce sera alors, à Sayyida Zaynab  de s'insurger contre Yazid, de reprendre le flambeau de l'islam, et de faire connaître toute l'épopée de Karbala, de transformer ce massacre en une victoire éclatante.

### Al-Hurr

#### Un homme face à un choix : La calamité ou le salut

17 - Kuh-i-Nur : un des plus beaux diamants au monde, il proviendrait d'Inde. Il fut subtilisé par les anglais lors de la colonisation et est aujourd'hui toujours en leur possession. Il est monté sur un des bijoux de la couronne. (ndt)

18 - Zul-fiqâr : nom de l'épée de l'Imam Ali  connue pour avoir deux pointes. Elle lui a été donnée par le Prophète . Un célèbre hadith le désigne comme suit : « Aucun héros ne saurait être si ce n'est Ali et aucun sabre ne saurait être si ce n'est Zul-fiqâr. (ndt) »

19 - Zul-qarnayn : Souvent assimilé à Alexandre le Grand, Zul-qarnayn, appelé aussi le bicornu, connu l'orient et l'occident et était un bienfaiteur sur cette terre. voir « les récits du Glorieux Coan » p.387, Editions Albouraq (ndt)

20 - Ka'ba édifice cubique au centre de la Grande Mosquée de la Mecque, vers lequel les musulmans se tournent pour prier. (ndt)

21 - Supposons que la représentation d'Al-Hurr n'a pas existé dans l'histoire. Malgré cela, l'on décide de se l'imaginer. Que les metteurs en scène, les scénaristes, les dramaturges, les romanciers, et que tous imaginent ce récit en étant en concordance avec les valeurs humaines les plus élevées et tout en préservant une imagination saisissante. Comment serait alors cette histoire ? (l'auteur)

22 - Citation tirée d'un poème iranien.

23 - « *Hussein est le flambeau de la guidance et le bateau du salut* »,

hadith du Prophète Muhammad ﷺ (l'auteur)

24 - Mot arabe (pluriel) dérivé du mot « *jihad* » signifiant littéralement « faire un effort intense », « s'appliquer », « lutter » dans la voie de la justice et de la vérité. Il est inhérent à l'islam. « C'est l'appel (*du'â'*) de la religion véritable (*dîn haqq*) » Al Jurjani, Le livre des définitions, éditions Albouraq. Le mot « *Mujâhidîn* » désigne donc les personnes fournissant un effort, une lutte dans la voie de la justice et de la vérité.

25 - *Sourate 113 al falaq, verset 3* : « contre les méfaits de l'obscurité lorsqu'elle s'approfondit », autrement dit lorsque la lune n'éclaire pas l'obscurité de la nuit. (l'auteur)

26 - Ville au cœur de l'actuel Irak, elle est construite autour du mausolée de l'Imam Al-Hussein ؑ. C'est à Karbala que l'Imam Al-Hussein ؑ fut assassiné par l'armée de Yazid. Elle est le symbole, d'une certaine manière, du martyr de l'Imam Al-Hussein ؑ, de la liberté, de la volonté et de l'immutabilité de l'Islam. (ndt)

27 - Ce terme connu de tous, a le sens ici du dictateur, du traître, de l'opresseur qui impose son pouvoir sur les gens. Dans certains commentaires, ce terme tiré du Coran de la sourate *An Nas 114, verset 4*, a le sens de l'empereur de Rome. (l'auteur)

28 - Le sens du libre-arbitre ou le choix n'est pas celui que l'on donnait à l'époque de l'Imam Ali ؑ ou de l'Imam Hassan ؑ compte tenu des concepts et valeurs du milieu ambiant. (l'auteur)

29 - Nous pouvons dire qu'il existe des milliers d'Al-Hurr ; d'une manière générale, on les nomme les repentants. Chacun d'entre eux est « *Hurr* » (libre), mais après qu'un temps relativement long se soit écoulé. Certains ont été tués comme le « *Al-Hurr* » de ce récit. Ainsi nous voyons que la question de temps et le choix du bon moment sont très importants. (note de l'auteur)

30 - Le héros veut choisir pour l'une des deux situations et être un archétype à part entière. Ainsi, pour le metteur en scène et l'écrivain, leurs choix quant aux personnages dépendent de leur capacité à refléter les deux situations et pôles (du mal et du bien). Nous verrons, à

travers ce récit, de qui il s'agit. En supposant que nous devons choisir et que nous devons écrire une histoire. (note de l'auteur)

**31** - Divinité de la mythologie grecque, il était considéré comme l'ami des hommes. (ndt)

**32** - Ces quatre personnages sont des héros de la mythologie persane. (Voir le *Shah-nâme*). Zahâk : prince légendaire. Emprisonné et torturé par Jamshed, roi de Perse. Les artistes perses le représentent portant des vipères. (ndt)

**33** - Crassus (Licinius) 115/53 H. Un des trois consuls de Rome, avec Pompée et César 60 av J - C. Gouverneur de la Syrie, il fut exécuté par Orodés lors de la bataille de Harrân en 53 av. J.C. (ndt).

**34** - Ceux sont les fils d'Adam et d'Eve.

On raconte que toutes les fois qu' Eve accouchait, elle donnait la vie à des jumeaux, une fille et un garçon. Ainsi lorsque Abel et Caïn furent en âge d'avoir une femme, et suivant l'ordre de Dieu, Abel dut prendre pour épouse la jumelle de Caïn et inversement. Seulement, Caïn refusa de marier sa jumelle à Abel car il la trouvait plus belle que celle qui lui était destinée. Afin de les départager, leur père leur demanda de faire une offrande à Dieu. Seulement l'offrande de Caïn fut refusée et celle d'Abel agréée. Caïn, sous l'emprise de la rancœur et de la jalousie voua une haine à son frère, le tua et commit donc le premier meurtre de l'humanité. (voir « les histoires des Prophètes », « Chroniques de Tabari » et « les récits du Glorieux Coran »).

Il est d'ordinaire -hâtivement d'ailleurs- admis par tous que c'est au sujet d'échange de soeurs qu'il y eut une discorde entre Abel et Caïn. Il nous paraît important de préciser qu'à aucun moment dans le Saint Coran, cette cause est mentionnée. Il est question dans le Saint Coran d'une offrande à Allah de la part des deux frères, l'une fut acceptée (celle de Abel) et l'autre fut rejetée (celle de Caïn). Il est donc plutôt question de piété et d'impiété, de croyance et d'incroyance, d'obéissance et de désobéissance. Caïn menace Abel, tandis qu'Abel refuse d'agir comme lui et préfère s'en remettre à Dieu. (*Sourate 5, la Table servie, du verset 27 au verset 31*). (ndt)

**35** - Personnage cité dans le Saint Coran, il reçut la science et la grâce d'Allah, cependant il n'était pas prophète.

Moïse ﷺ voulut approfondir sa science, il partit donc à la recherche de al-Khidr, qu'il rencontra.

Moïse ﷺ lui demanda de lui enseigner sa science, et al-Khidr accepta à condition que Moïse ﷺ fut patient et qu'il ne lui posa aucune question sur ses actes. Moïse ﷺ fit cette promesse mais ne parvint pas à la tenir les deux hommes firent donc route ensemble. Ils virent alors un bateau et demandèrent à leurs propriétaires de les emmener avec eux. Alors qu'ils étaient sur le bateau, et à l'insu des propriétaires, Al-Khidr pratiqua une brèche dans le flanc. Ce qui révolta Moïse ﷺ qui s'écria : « *Rends-tu le bien par le mal ?* ». Et à Al-Khidr de lui rappeler « *Ne t'avais je pas dit que tu ne pourrais être assez patient en ma compagnie ?* ». Moïse ﷺ se rappela sa promesse, s'avoua fautif et promit de ne pas recommencer.

Ils quittèrent le bateau et poursuivirent leur chemin.

C'est alors qu'ils rencontrèrent une jeune garçon qui jouait paisiblement avec ses amis. Al-Khidr l'interpella, le conduisit dans un endroit isolé et le tua. Moïse ﷺ s'écria de nouveau : « *As-tu tué un être innocent qui n'a tué personne ? Tu as commis certes une chose affreuse.* »

Et à Al-Khidr de lui rappeler « *Ne t'avais je pas dit que tu ne pourrais être assez patient en ma compagnie ?* ».

Moïse prit alors conscience de son impatience et du manquement à sa promesse. Il n'aurait pas dû dévoiler ses pensées avant de connaître la raison de ce comportement. Il jura donc :

« *Si désormais je t'interroge sur quoi que ce soit, alors ne m'accompagne plus et tu seras excusé de te séparer de moi* ».

Ils se mirent en route jusqu'à ce qu'ils soient complètement épuisés, affamés, et assoiffés. Ils entrèrent dans une ville pour chercher des provisions et se reposer. Ils furent très mal accueillis, les habitants leur refusèrent le gîte et le couvert.

Où Moïse et Al-Khidr allaient trouver abri et nourriture ? A proximité de la ville, ils trouvèrent un mur qui menaçait de s'écrouler. Al Khidr s'appliqua à le consolider. Alors Moïse ﷺ s'écria de nouveau : « *Tu aurais pu réclamer pour cela un salaire* ». Al-Khidr fut alors assuré que Moïse était incapable d'être patient en sa compagnie et lui dit : « *Voilà qui motive notre séparation. Cependant je vais te donner*

*l'explication de ce que tu étais impatient de connaître. Le bateau appartenait à de pauvres hommes qui travaillaient sur mer, c'était pour eux le moyen de gagner leur pain quotidien. Il existe un monarque inique qui s'empare, sans droit licite, de toute embarcation utilisable. J'ai donc voulu l'endommager afin de détourner le regard du monarque, de manière à ce qu'il ne veuille pas s'en emparer. Quant au jeune garçon, il était méchant et rebelle, nous avons craint qu'il n'imposa, à ses parents son incroyance et son impiété. Nous avons donc préféré leur accorder un fils plus fidèle. Quant au mur, il m'a été révélé qu'il appartenait à deux jeunes orphelins. Sous ce mur, il y a un trésor leur revenant. Ton seigneur veut qu'ils ne le découvrent qu'après leur majorité. Je n'ai pas fait cela de ma propre initiative, ni selon mon impulsion. C'est une révélation qui m'a été inspirée par Dieu. Voilà ce que tu étais impatient de connaître .» En effet parfois certaines choses peuvent nous paraître incompréhensibles, seulement il faut être conscient qu'il y a une sagesse et un savoir divins auxquels nous n'avons pas accès. voir la *Sourate La Caverne 18, du verset 60 au verset 82*, ainsi que « Récits du Glorieux Coran » Ed. Albouraq. (ndt)*

**36** - Autrement dit Jésus.

**37** - Jean-Baptiste, voir la note suivante.

**38** - Hérodote un des quatre rois juifs. 1- Hérodote le grand (72-4 av J-C) né à Asqalân, roi juif de 40-4 av J-C. Il fut attentif à l'embellissement des lieux saints tels que Jérusalem et édifia également un temple à Sâmara Hérodote le grand. Il fut connu pour son enclin envers Im-rân. 2-Antibas, fils d'Hérodote le grand (20 av. J-C – 39 ap. J-C) ; ce fut lui qui ordonna que l'on tranchât la tête de Jean-Baptiste. (ndt)

**39** - L'auteur fait allusion ici à l'opposition qu'il y eut entre Mu'awiya et l'Imam Ali عليه السلام.

Mu'awiya, issu d'une des plus grandes familles mecquoises, fils d'Abou Sofiane devenu musulman tardivement, il fut nommé gouverneur de Damas par Abou Bakr (premier calife). Il régna, par la suite sur toute la Syrie et lorsqu'Uthman (troisième calife et un de ses proches parents) fut assassiné, il saisit l'opportunité pour appeler à la vengeance, s'emparer du pouvoir, et se proclamer lui-même Calife. Il entra donc en conflit avec l'Imam Ali عليه السلام, alors désigné quatrième Calife par la communauté, comme il en était question à l'époque. Malgré tous les



efforts diplomatiques et politiques de l'Imam Ali عليه السلام, pour qui, la division des musulmans représentait une calamité, Mu'âwiya ne retrouva pas sa raison. Lorsque l'Imam Ali عليه السلام fut assassiné par un kharijite, Mu'âwiya fut reconnu Calife par la majorité du monde musulman à l'exception de ceux qui restèrent fidèles à la famille du Prophète ﷺ, et qu'on appellera plus tard les chiites. Dès lors Mu'âwiya fonda la dynastie des omeyyades, parvint à établir une monarchie et à légitimer la succession de son fils Yazid. Ce dernier ordonna par la suite l'assassinat de l'Imam Al-Hussein عليه السلام (petit fils du Prophète ﷺ), de sa famille, et de tous ceux qui l'accompagnaient.

40 - Al-Hussein عليه السلام : Petit fils du Prophète ﷺ, fils de Fatima et de l'Imam Ali, l'Imam Al-Hussein عليه السلام est qualifié de « Seigneur des martyrs ». Il tient une place prépondérante dans l'histoire de l'islam et particulièrement dans le chiisme. Il refusa de prêter allégeance au Calife Yazid fils de Mu'âwiya qui régnait en tyran sur les terres d'Islam. Il quitta Médine, accompagné de 73 hommes dont les membres de sa famille, pour rejoindre Kufa où il devait retrouver ses partisans qui l'avaient appelé à l'aide et lui promettaient obéissance. L'Imam Al-Hussein عليه السلام et ses compagnons furent encerclés à Karbala par les troupes de Yazid (300 000 hommes). Le combat semblait perdu d'avance puisque la petite armée de l'Imam Al-Hussein عليه السلام ne pouvait matériellement se mesurer à une armée de cette envergure. Néanmoins Al-Hussein عليه السلام ne se découragea pas et l'affrontement fut engagé le 10 Muharram 60 de l'hégire, appelé aussi 'Ashûrâ' (10 octobre 680), l'issue certaine eut lieu et tous les hommes furent tués. La tête de l'Imam Al-Hussein عليه السلام fut tranchée. Les femmes, les enfants et le jeune fils de l'Imam Al-Hussein عليه السلام, l'Imam Zayn al abidine عليه السلام (il sera connu plus tard sous le qualificatif de « l'Imam al Sajjad ») furent maltraités, assoiffés, ligotés mais épargnés et traînés jusqu'à Damas auprès de Yazid. Tout en sachant pertinemment l'issue de cet affrontement, l'Imam Al-Hussein عليه السلام ne scia point car il défendait la justice et la liberté au nom de l'islam véritable. Il symbolise jusqu'à aujourd'hui l'homme libre caractérisé par deux valeurs essentielles : le choix et la volonté. Ni la mort, ni l'armée de Yazid ne l'impressionna. Préserver le message de l'islam et la religion de son grand père Muhammad ﷺ était son seul objectif quel qu'en ait pu être le prix, fut-il sa vie et celle des

siens. Ce sera alors à la soeur de l'Imam Al-Hussein عليه السلام, Zaynab عليها السلام, de jouer un rôle que la destinée lui avait réservé: celui de faire connaître de tous l'épopée de Karbala et de transformer ce massacre en une victoire éclatante: la victoire du sang des martyrs sur le sabre des iniques. Depuis lors cette épopée ne cesse de vivre dans le coeur de tout vrai fidèle du Prophète ﷺ et de sa famille, mais surtout de maintenir vivant l'esprit de justice et de sacrifice. (ndt)

41 - Al-Hurr dans la langue arabe ne se limite pas à signifier le contraire d'esclave et prisonnier, au contraire, ce mot peut avoir le sens de : généreux, libre de toute contrainte ; un chevalier Hurr (libre) : noble d'origine. Peut signifier également une partie du visage, ce qu'il paraît de principal sur le visage, à savoir les joues. On dit d'une terre qu'elle est « hurr » pour dire que c'est une bonne terre, etc. (note de l'éditeur)

42 - Tout héros incarne un concept, une valeur, une sensibilité de la façon la plus brillante et qui est le reflet des différents aspects de l'existence humaine à savoir : la tendresse maternelle, l'amour de la patrie, l'amour du prochain, l'affection, la pureté, la piété, tout ceci étant des valeurs d'ordre moral. (note de l'auteur)

43 - L'homme est un animal qui a la faculté de choisir. (note de l'auteur)

44 - Imam du Temps :

Ou l'Imam Mahdi عليه السلام, il est le douzième Imam et descendant du Prophète ﷺ.

Son Imammat commence alors qu'il n'était pas âgé de plus de 5 ans et dure encore de nos jours, la vie de l'Imam étant miraculeusement prolongée par Dieu : il est ainsi l'Imam et l'Argument (*Hujja*) de Dieu en notre temps.

En raison des conditions de l'époque et conformément à la volonté divine, l'Imam Mahdi عليه السلام fut amené à vivre dans la clandestinité. Cette «occultation» (ghayba) de l'Imam عليه السلام fut d'abord relative et dura 70 ans, les fidèles gardèrent contact avec lui par l'intermédiaire de représentants désignés. Mais ensuite la clandestinité fut complète et il n'y eut plus de représentant officiel.

Cette situation dure encore et durera jusqu'au moment prévu par Dieu pour la réapparition publique de cet Imam ﷺ qui n'est autre que le Mahdi ﷺ annoncé par le Prophète ﷺ devant venir et faire triompher la Vérité sur l'erreur et «remplir la terre d'équité comme elle fut auparavant remplie d'injustice et d'iniquité» (hadith rapporté entre autres par Abu Dawud dans les Sunan).

Autrement dit le combat des gens de la vérité se poursuivra tout au long de l'histoire jusqu'au jour où les conditions seront réunies pour que le Mahdi ﷺ (litt. le bien-guidé) promis et attendu vienne faire aboutir ces luttes à leur résultat final et qu'un soleil de Vérité et de Justice illumine l'humanité; ce sera alors le jour de la maturité spirituelle, intellectuelle, morale et sociale de l'homme, le jour du soulagement et de la délivrance que l'on prie Dieu de hâter. (ndt)

45 - Cela n'est pas un ordre. Il y a ici un « chef » qui ordonne et un « Imam » qui propose un choix. (note de l'auteur)

46 - L'auteur fait allusion ici à Mu'âwiya qui se proclamait lui même « Calife de l'envoyé d'Allah », alors qu'il n'était qu'un usurpateur. Il utilise dans l'ensemble du paragraphe un procédé ironique lorsqu'il désigne Mu'âwiya.

47 - *Sourate 3 La Famille d'Imran, verset 169* : « *Ne crois surtout pas que ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu sont morts. Ils sont vivants ! Ils seront pourvus de biens auprès de leur seigneur.* » (note de l'auteur)

48 - Rûmî : un des grands penseurs mystiques musulmans.

49 - Moïse monta dans le Mont Thor, s'adressant à Dieu, dans un profond recueillement qui pût le libérer de cette lourde « responsabilité angoissante », afin d'être apaisé. (note de l'édition arabe)

50 - en référence à Yazid. (ndt)

51 - en référence à Al-Hussein ﷺ. (ndt)

52 - Allusion à la sourate *La destinée* 97, voir la note 52.

53 - *Sourate 97, verset 1 à 5* : « *1 – Oui, nous l'avons fait descendre durant la nuit du décret. 2 – Comment pourrais-tu savoir ce qu'est la nuit du décret ? 3 – La nuit du décret est meilleure que mille mois ! 4 – Les anges et l'Esprit descendent durant cette nuit avec la*

*permission de leur Seigneur pour régler toute chose. 5 – Elle est paix et salut jusqu’au lever de l’aurore !*

C’est ainsi que « l’esprit » est insufflé en chaque être humain, quelle qu’en soit l’époque, la génération, ainsi une révolution jaillissant des ténèbres précède l’aube façonnant une autre destinée d’autres valeurs humaines (*al-fajr* vient de *infjar* qui veut dire entre autre le jaillissement, explosé). (note de l’auteur)

54 - Comment pourrions-nous saisir la profondeur des sentiments d’Al-Hurr ? Bien sûr, c’est un être comme nous tous et ce, jusqu’au matin de ‘Ashûrâ’. (note de l’auteur)

55 - Terme arabe qui signifie « émigré », il désigne en général les personnes qui ont suivi le Prophète ﷺ lors de son émigration de la Mecque à Médine. (ndt)

56 - Bataille au cours de laquelle les musulmans avec le Prophète ﷺ à leur tête, défirent les mecquois, pourtant largement supérieurs en nombre (624-an 2 de l’hégire). (ndt)

57 - Umar Ibn Sa’d, (620-680) était le fils de Sa’d ibn Abi Waqqas. Un pasteur et gouverneur de l’Iran, il prit les ordres donnés par Ibn Ziyad à la tête des troupes qui ont assassiné l’Imam Hussein (عليه السلام) à la bataille de Karbala.

58 - Il en est de même au niveau humain, dans lequel les concepts, les liens, les incompatibilités et les jugements acquièrent le sens, le vrai sens de la vie. Il est autre que celui dont parlent les philosophes, les conférenciers et les théologiens, ceux qui analysent, avec philosophie, et prétendent que c’est la réalité de la vie. Alors, ils transforment toutes ces nobles valeurs constructives en un ensemble de fantasmes et de légendes. (note de l’auteur)

59 - Cette catégorie de personne jouit d’un bon naturel excepté quand elles sont chargées d’une telle mission, car ils se révèlent alors plus cruels qu’un simple bourreau. Ceci concerne l’analyse psychologique de cette catégorie. (note de l’auteur)

60 - 50 ans depuis l'émigration du Prophète ﷺ, en l'an 11 de l'hégire jusqu'à l'avènement de 'Ashûrâ', en l'an 51 de l'hégire. (note de l'auteur)

61 - Il apparaît, d'un point de vue psychologique, que lorsque l'homme subit une transformation, ses relations et orientations subissent également une transformation. (note de l'auteur)

62 - Ainsi l'Imam Ali ؑ à la bataille a interdit à ses partisans d'insulter l'armée ennemie s'adressant à eux en ces termes : « Je déteste vous voir les injurier. Vous êtes bien au-dessus d'eux pour les injurier et ils sont trop méprisables pour mériter vos injures. » Il s'adressa également en ces termes à ses déserteurs croulant sous le poids de leurs propres consciences, couverts de mensonges et d'infamie vis-à-vis des Guides légitimes...à la solde de Mu'âwiya. Ils prétendent avec fierté être les partisans de l'Imam Ali ؑ alors qu'ils ne sont que traîtres et lâches, noyés dans la vie d'ici-bas, cherchant leur protection dans l'amour du Maître en prétendant que la colère divine n'atteindra pas leurs actions entachées de péchés ou bien se masquant la face derrière « la wilayat » (l'exercice du pouvoir). « *Etes-vous nés parmi des gens vils qu'on ne désigne qu'avec mépris et que l'on préfère ignorer ? Nous appartenons à Allah et vers lui nous retournerons. La corruption s'est installée. Il n'y a point de protestataires pour la contrecarrer, ni de réprobateur pour redresser les torts ! Est-ce avec cela que vous comptez vous rapprocher d'Allah dans sa demeure sacrée, et que vous aspirez être parmi ses meilleurs amis ? Hélas, on ne peut tromper Allah pour mériter son paradis et l'on obtient sa satisfaction qu'en Lui obéissant. Qu'Allah maudisse ceux qui interdisent le mal et le font, et ceux qui ordonnent le bien et ne le font point !* » (Nahj al-Balâgha, sermon 129). (note de l'auteur)

63 - Proverbe iranien désignant quelqu'un qui se glorifie et s'attribue un acte qui ne lui revient pas. (note de la traduction arabe)

64 - C'est de la part de Shariati, une attaque dirigée contre le dernier Shah de l'Iran dont le drapeau portait, à l'époque de son règne, l'emblème du lion. (note de la traduction arabe)

65 - Royaume connu comme étant particulièrement riche et fertile.

66 - Une autre pointe de Ali Shariatî lancée, de manière évidente, au régime du Shah. Avec courage et de manière claire, il le désigne comme « le diable ». (ndt).

### (Al-'Isrâ' et al-Mi'râj d'Al-Hurr)

#### Le « voyage nocturne » et « l'ascension » d'Al-Hurr

67 - Ce sont les noms que l'on donne à un épisode de la vie du

Prophète ﷺ, suggérés par le Coran et explicités par la tradition (Sunna). L'ange Gabriel le fit monter pendant son sommeil sur un animal fabuleux (albouraq) qui l'emporta à Jérusalem, au sommet du Temple d'où il accéda au trône de Dieu. (ndt)

68 - Al-Hurr se trouve au milieu des 60 ou 70 membres de la caravane, mais d'où viennent-ils ? Ils sont tous venus de Médine et se sont dirigés vers Karbala mais entre Kûfa et Karbala il y a une longue distance. (note de l'auteur)

69 - Le *Mi'râj* est l'ascension du Prophète ﷺ depuis la surface de la terre jusqu'au point extrême du jubbier, ou le royaume céleste. C'est le point extrême où l'homme peut accéder. C'est là où l'homme pur accède à la liberté après avoir franchi le stade de l'adoration, il passe de l'adoration de Dieu à la relation directe avec Dieu.

*Al-Isrâ'*, dans la langue arabe, signifie le voyage accompli de nuit. Dans ce contexte, il s'agit du voyage de nuit du Prophète Muhammad

ﷺ, depuis « la mosquée sacrée » (la Mecque) à « la mosquée extrême » (Jérusalem). *Al-Mi'râj* concerne la perfection de l'existence humaine, l'élévation de l'essence de l'homme depuis la matière vers Dieu. Ceci symbolise « la fusion de l'existence », le rapport entre l'homme et Dieu et le lien entre deux mondes qui étaient considérés comme opposés par la philosophie et les religions anciennes.

*Al-Isrâ'* symbolise le lien entre les trois grandes religions : judaïque, chrétienne et musulmane, à savoir l'existence de chacune d'une d'entre elles par rapport à l'autre et ce d'une manière perpétuelle au niveau de l'histoire et le principal courant les unissant à travers l'unicité.

*Al-Mi'râj* revient d'un point de vue général sur l'existence et l'homme. *Al-Isrâ'* concerne « la philosophie de l'histoire » le lien, l'unité historique entre tous les soulèvements pour la libération et la demande de justice, la lutte contre le polythéisme, la lutte pour l'unicité dans l'histoire de l'homme, ces soulèvements dont le Prophète Muhammad

ﷺ

fut une manifestation en tant que Prophète ﷺ de la religion et guide de la communauté. (ndt)

70 - Les émigrés (*muhâjirin*) sont les mecquois fidèles au Prophète

ﷺ

qui l'accompagnèrent dans son émancipation (hégire) de la Mecque vers Médine. (ndt)

71 - L'acceptation de l'ensemble des croyances et des actes dépend de la justesse de la direction de l'Imam qui sert de guide. Combien profond et grandiose est ce raisonnement que le chiisme ne cesse de répéter ! Comme il est précis ! C'est une leçon tirée de l'histoire, une leçon donnée à toutes les révolutions, la leçon tirée de toutes les défaites et les déviations ; le fondement de toute idéologie en paroles et en actes, il est l'aiguille d'une boussole qui montre les déviations, les façons d'endormir les gens et les traîtrises. Mais, malheureusement, un tel raisonnement n'est que rarement suivi ! (note de l'auteur)

72 - Il y a ici une allusion à un mythe iranien ancien relaté dans « al-shâh-nâme » en voici un résumé :

Le royaume de Touran avait vaincu le royaume d'Iran et occupé une partie de sa terre.

La guerre avait laissé place à la paix. Les chefs des deux armées s'étaient mis d'accord pour que l'un des combattants iraniens décoche une flèche de son arc et la limite du territoire iranien s'arrêterait là où la flèche finirait sa course. Les iraniens choisirent l'un des archers les plus habiles afin que la course de sa flèche parcourût une distance telle qu'elle englobe la plus grande parcelle de terre possible. Arash, à l'âge avancé était, un grand guerrier reconnu pour son habileté dans l'art du tir à l'arc. Il s'avança et se proposa comme tireur. Il informa la foule qu'il épuiserait toutes ses forces à un tel point que sa destinée s'achèvera au moment où il décochera la flèche. Du haut du mont de « al-barz », il tendit son arc et mourut aussitôt après avoir libéré la

flèche. Celle-ci resta entre terre et ciel du « *sobh* » (le matin) jusqu'au « *dhohr* » (le midi) et arrêta sa course dans une contrée appelé « jayhun ».

L'auteur a utilisé le mot persan « marda-nâmeh » dans son sens premier, à savoir « la vie de l'homme » ou des gens en faisant le rapprochement avec « shah-nâmeh », à savoir « les vies des rois ». Arash est le héros de « shah-nâmeh », tout comme Al-Hurr est le vrai héros de « marda-nameh ». (le traducteur du persan à l'arabe)

73 - Umar Ibn Sa'd Ibn Abî Waqâs est le premier à avoir décoché sa flèche, face au campement de l'Imam Al-Hussein عليه السلام. (ndt)



